

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE DE
L'HYDRAULIQUE ET DES RESSOURCES
HALIEUTIQUES

SECRETARIAT GENERAL

DIRECTION GENERALE DES PREVISIONS
ET DES STATISTIQUES AGRICOLES

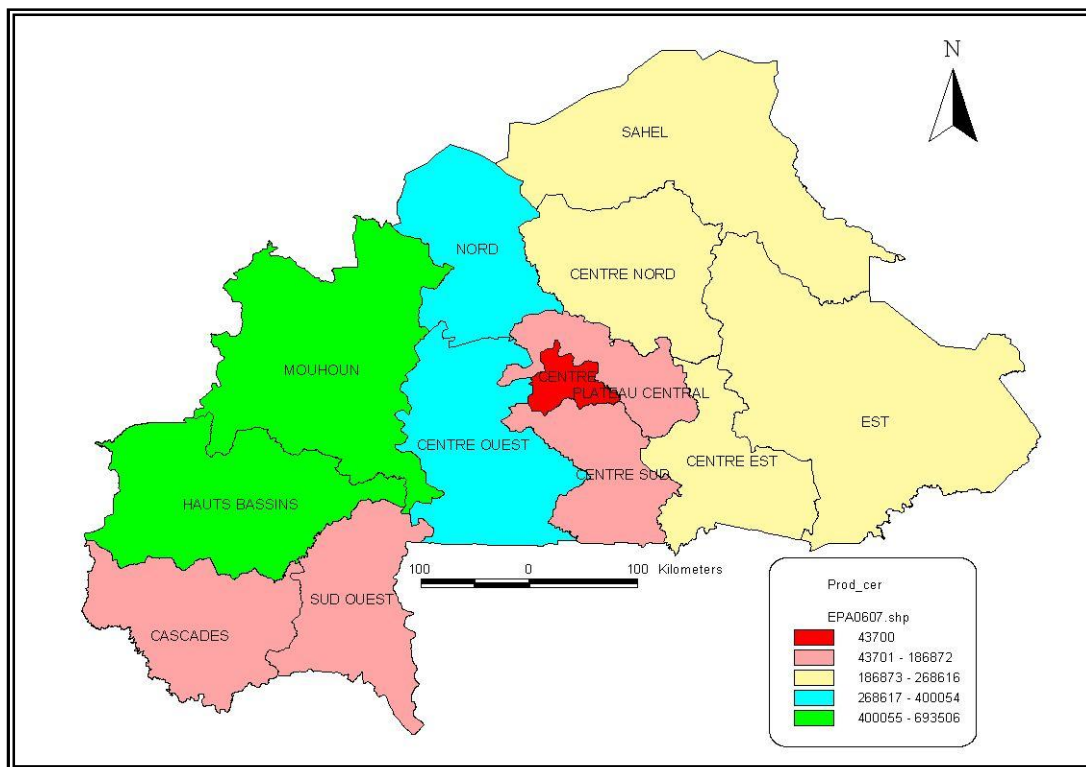
Tel : 50 - 32 6 45 6 79 / 80

Fax : 50 - 30 6 54 6 86

E-mail : agristat@fasonet.bf

BURKINA FASO
Unité ó Progrès ó Justice

RESULTATS DEFINITIFS DE L'ENQUETE PERMANENTE AGRICOLE (EPA) 2006-2007



Janvier 2008

LISTE DES CARTES	iii
LISTE DES TABLEAUX	iv
LISTE DES TABLEAUX	iv
GLOSSAIRE.....	vii
INTRODUCTION.....	1
I. DEROULEMENT DE LA CAMPAGNE 2006-2007	2
I.1. Au plan pluviométrique.....	2
I.2. Au plan hydrologique.....	4
I.3. Au plan phytosanitaire	4
I.4. Au niveau de l'élevage.....	4
I.5. Au plan alimentaire.....	6
I.5.1. Evolution des prix des produits agricoles.....	7
I.5.2. Comparaison des prix des céréales des périodes de novembre à janvier des quatre dernières années	10
II. ENQUETE PERMANENTE AGRICOLE (EPA)	13
II.1. Objectifs	13
II.2. Méthodologie.....	13
II.2.1. Estimateurs	14
Estimateur du total.....	14
Estimateur des rendements.....	14
II.2.2. Tirage de l'échantillon	14
L'échantillon au premier degré	15
L'échantillon au second degré.....	15
II.2.3. Organisation de la collecte des données.....	15
II.2.3.1. Formation des ressources humaines	15
II.2.4. Plan de collecte et domaines couverts par l'EPA	16
II.2.5. Saisie et traitement des données	17
II.2.6. Validation des résultats	17
III. PRESENTATION DES RESULTATS DEFINITIFS	18
III.1. Superficies totales emblavées.....	18
III.1.1. Evolution des superficies totales emblavées	18
III.1.2. Répartition spatiale des superficies emblavées par type de spéculation.....	20
III.1.2.1. Superficies des cultures céréalières.....	20
III.1.2.2. Superficies des autres cultures vivrières.....	23
III.1.2.3. Superficies des cultures de rente.....	24
III.2. Rendement moyen des cultures	27
III.2.1. Rendements moyens des cultures céréalières	27
III.2.2. Rendement moyen des autres cultures vivrières.....	30
III.2.3. Rendement moyen des cultures vivrières de rente.....	33
III.3. Productions agricoles	36
III.3.1. Evolution de la production agricole nationale par groupe de cultures.....	36
III.3.2. Répartition spatiale de la production des cultures céréalières.....	37
III.3.3. Répartition spatiale de la production des autres cultures vivrières.....	41
III.3.4. Répartition spatiale de la production des cultures de rente	43
III.4. EVALUATION QUANTITATIVE DE L'IMPACT DES FACTEURS DE PERTES DES RENDEMENTS.....	46
III.4.1. Méthodologie de l'évaluation quantitative de l'impact des facteurs de perte de récolte	46

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

Impact des facteurs de perte.....	48
par culture.....	48
III.4.2.2. Evaluation des pertes totales par région	49
III.4.2.3. Evaluation par facteur de perte	50
III.5. Couverture des besoins des populations et bilan céréaliier définitif de la campagne 2006-2007	56
III.5.1. Couverture des besoins céréaliiers des populations	56
III.5.1.1. Productions provinciales ou régionales très excédentaires comparées aux besoins 56	
III.5.1.2. Productions provinciales ou régionales faiblement excédentaires ou équilibrées comparées aux besoins	58
III.5.1.3. Productions provinciales ou régionales déficitaires et très déficitaires comparées aux besoins 60	
III.5.2. Bilan céréaliier définitif de la campagne 2006-2007 et perspectives alimentaires....	61
III.5.3. Perspectives alimentaires	63
CONCLUSION GENERALE.....	64

Figure 1: Remplissage des barrages stratégiques au 30 septembre 2006.....	4
Figure 2: Evolution des prix au consommateur des principales spéculations	7
Figure 3: Evolution du prix du maïs blanc sur quelques marchés de référence.....	8
Figure 4: Evolution du prix du mil sur quelques marchés de référence.....	9
Figure 5 : Evolution du prix du sorgho blanc sur quelques marchés de référence	10
Figure 6: Evolution du prix du sorgho blanc des quatre dernières années pendant la période novembre à février.....	11
Figure 7: Evolution du prix du mil des quatre dernières années pendant la période octobre à février.....	12
Figure 8: Evolution des superficies totales emblavées au niveau national.....	18
Figure 9 : Evolution des superficies par groupe de culture de 2002 à 2006.....	20
Figure 10 : Répartition des superficies des cultures de rente.....	25
Figure 11 : Evolution de la production des groupes de cultures de 2002 à 2006	37
Figure 12: Répartition de la production de patate selon les principales provinces de production	43
Figure 13: Répartition (en %) des superficies affectées par spéculations	49
Figure 14: Proportion des superficies affectées par les facteurs de pertes et par régions	49

LISTE DES CARTES

Carte 1 : Pluviométrie cumulée au 30 septembre 2006 : pourcentage par rapport à une année normale	3
Carte 2 : Superficie céréalière par région	21
Carte 3 : Superficie de niébé par région	23
Carte 4 : Superficie du coton par région.....	25
Carte 5 : Superficie de l'arachide par région	26
Carte 6 : Répartition de la production céréalière totale (en tonne) par province	37
Carte 7 : Répartition de la production de mil (en tonne)	38
Carte 8 : Répartition de la production de sorgho blanc (en tonne)	39
Carte 9 : Répartition de la production de maïs (en tonne).....	40
Carte 10 : Répartition de la production de riz (en tonne)	40
Carte 11 : Répartition de la production de niébé (en tonne).....	41
Carte 12 : Répartition de la production de coton (en tonne).....	44
Carte 13 : Répartition de la production d'arachide (en tonne).....	45

Tableau 1 : Situation pluviométrique du Burkina Faso au 30 septembre 2006	2
Tableau 2: Evolution des prix moyens des animaux dans la province du Soum	6
Tableau 3: Comparaison des prix du sorgho blanc des quatre dernières années (périodes octobre à février)	10
Tableau 4: Comparaison des prix du mil des quatre dernières années (périodes octobre à janvier)	11
Tableau 5: Evolutions des prix des céréales au cours des mois de janvier et de février 2006	12
Tableau 6: Répartition des superficies de maïs et riz en périmètres aménagés et non aménagés	22
Tableau 7 : Meilleurs rendements de la culture de mil	27
Tableau 8 : Meilleurs rendements de la culture de maïs pluvial.....	28
Tableau 9: Meilleurs rendements de la culture de riz pluvial.....	29
Tableau 10: Meilleurs rendements de fonio de la présente campagne et de la moyenne quinquennale	30
Tableau 11: Meilleurs rendements de la culture du niébé de la présente campagne et de la moyenne quinquennale	31
Tableau 12 : Meilleurs rendements de la culture du voandzou de la présente campagne et de la moyenne quinquennale	31
Tableau 13 : Meilleurs rendements de la culture de l'igname de la présente campagne et de la moyenne quinquennale	32
Tableau 14 : Meilleurs rendements de la culture de la patate de la présente campagne et de la moyenne quinquennale	33
Tableau 15 : Meilleurs rendements de la culture du coton de la présente campagne et de la moyenne quinquennale	34
Tableau 16 : Meilleurs rendements de la culture de l'arachide de la présente campagne et de la moyenne quinquennale	34
Tableau 17 : Meilleurs rendements de la culture de sésame de la présente campagne et de la moyenne quinquennale	35
Tableau 18 : Meilleurs rendements de la culture de soja de la présente campagne et de la moyenne quinquennale	36
Tableau 19: Situation des pertes par groupes de culture	48
Tableau 20: Situation des pertes par région.....	50
Tableau 21: Situation des pertes causées par les facteurs pluviométriques.....	52
Tableau 22: Situation des pertes causées par les dégâts des animaux et les feux de brousse...52	
Tableau 23: Situation des pertes causées par les parasites, les maladies des cultures et les ravageurs	54
Tableau 24 : Situation des pertes causées par le non entretien des parcelles et les autres facteurs de perte	55
Tableau 25 : Taux de couverture comparé des besoins des provinces très excédentaires (taux > 120%) en 2005-2006 et 2006-2007	56
Tableau 26: Taux de couverture des besoins des régions agricoles très excédentaires (taux > 120%) en 2006-2007	58
Tableau 27: Taux de couverture comparé des besoins des provinces excédentaires ou équilibrées (90% <taux <=120%)	59
Tableau 28: Taux de couverture des besoins des régions agricoles excédentaires ou équilibrées (90% < taux <=120%) en 2006-2007	59
Tableau 29: Taux de couverture comparé des besoins des provinces déficitaires et très déficitaires (taux < 90%) en 2006-2007	60



PDF Complete

Your complimentary use period has ended. Thank you for using PDF Complete.

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

soins des régions agricoles déficitaires et très61
Tableau 51. Bilan économique délimité de la campagne 2006-200762

Au terme du décret portant création de la Direction Générale des Prévisions et des Statistiques Agricoles (DGPSA), les missions de cette direction sont entre autres, le suivi des indicateurs de la sécurité alimentaire. Depuis sa création, la DGPSA conduit, avec l'appui de ses partenaires techniques et financiers, l'Enquête Permanente Agricole (EPA). C'est un outil de politique conjoncturelle et structurelle avec pour vocation première l'estimation annuelle du volume de la production, fournissant ainsi à l'ensemble des décideurs des prévisions de récolte et des estimations post récolte de la production.

Le présent rapport qui retrace les péripéties de la campagne agricole 2006-2007, fait suite à la série des rapports des campagnes agricoles élaborés par la DGPSA à l'issue de chaque campagne et qui font l'objet de publication.

La collaboration appréciable des services publics nationaux tels que les Directions Régionales de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques (DRAHRH), et le soutien financier de l'Etat et des partenaires au développement, notamment l'Union Européenne, le Projet de Développement du Système Statistique National (PDSSN), et le PADDAB II ont permis la bonne exécution des activités de la campagne Agricole 2006-2007.

A tous, nos vifs remerciements.

Le Directeur Général

Mahama ZOUNGRANA
Chevalier de l'Ordre National

GLOSSAIRE

Chef de ménage : C'est la personne (homme ou femme) qui coordonne les activités de production et d'utilisation des ressources en matériel ou argent, dans une famille donnée. Le chef de ménage n'est pas forcément la personne la plus âgée des membres du groupe.

Ménage : Il s'agit d'un groupe de personnes, généralement unies par les liens de sang ou de mariage. Elles habitent la même maison, produisent ensemble, et sont sous l'autorité d'une personne qui décide de la façon dont les moyens doivent être gérés pour le bien-être de la famille.

Ménage agricole : C'est un ménage dans lequel un ou plusieurs membres entretiennent des parcelles (des champs) pour le compte du ménage.

Membre du ménage : Est considérée comme faisant partie du ménage, toute personne vivant habituellement dans la cellule familiale. Les personnes de la famille absentes depuis six (06) mois ou plus ne sont pas prises en compte. Les personnes qui ne sont pas de la « famille » mais vivant avec le ménage depuis six (06) mois au moins ou ayant l'intention de vivre plus de six (06) mois sont prises en compte.

Parcelle : C'est une portion de terre cultivable, exploitée par un ou plusieurs membres du ménage. Elle peut contenir un ou plusieurs types de cultures pratiquées.

Rendement moyen à l'hectare : On entend par rendement moyen à l'hectare, le poids moyen obtenu sur un ensemble de parcelles dans la région à partir de la pesée de la récolte sur chaque parcelle d'une portion de 25 mètres carrés, multiplié par 400.

Rendement en culture pure : C'est le rendement moyen à l'hectare des parcelles pour lesquelles il n'existe qu'une seule culture.

Responsable de parcelle : C'est la personne qui décide du type de culture qui doit être pratiqué sur la parcelle et de l'utilisation des récoltes à venir.

Superficie de la parcelle : C'est la superficie physique des parcelles occupées par les cultures sans distinction de densité de culture.

Superficie totale exploitée : C'est la somme des superficies physiques des parcelles entretenues par les membres des ménages agricoles (superficies en pure plus superficies en principale).

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

La campagne agricole 2006-2007 a connu un démarrage assez difficile, mais la répartition spatio-temporelle satisfaisante des pluies dès son installation définitive au mois de juillet 2006 a permis un bon développement végétatif des cultures. Malgré des situations contrastées caractérisées par des inondations et des poches de sécheresse par endroit, le niveau de production atteint laisse entrevoir de bonnes perspectives alimentaires.

Le présent document qui rassemble les résultats de la campagne agricole 2006/2007 est structuré de la façon suivante :

- ✓ Le déroulement de la campagne
- ✓ Méthodologie de l'Enquête Permanente Agricole
- ✓ Présentation des résultats définitifs
- ✓ Le bilan céréalier de la campagne et perspectives alimentaires.

MPAGNE 2006-2007

1.1. Au plan pluviométrique

Le démarrage de la campagne a connu un début difficile dans les mois de mai et juin. Les pluies se sont installées définitivement sur l'ensemble du territoire dans le mois de juillet 2006. Depuis, elles se sont poursuivies de façon plus ou moins abondantes jusqu'à la deuxième décennie du mois d'octobre avec une répartition spatio-temporelle satisfaisante, permettant un bon développement végétatif des cultures. Cependant, des situations contrastées ont été constatées. Ce sont : les inondations et les poches de sécheresse.

Les inondations ont touché les régions du Nord, du Centre Nord et les provinces de l'Oudalan dans la région du Sahel et des Banwa dans la région de la Boucle du Mouhoun.

Les poches de sécheresse ont affecté sévèrement la province de la Gnagna dans la région de l'Est. En effet, selon la comparaison des NDVI, la campagne 2006-2007 par rapport à la normale dans la province de la Gnagna est dans une situation d'anomalie depuis le début de la saison jusqu'à la deuxième décennie du mois d'août.

Le tableau 1 ci-dessous présente d'une manière générale la situation pluviométrique des postes synoptiques et agro météorologiques au 30 septembre 2006.

Tableau 1 : Situation pluviométrique du Burkina Faso au 30 septembre 2006

Postes pluviométriques	Cumul campagne 06 / 07 au 30 Sept 2006 (1)	Cumul campagne 05 / 06 au 30 Sept 2005 (2)	Moyenne des 30 ans (3)	Ecart (1) et (2)	Ecart (1) et (3)
Dori	367,8	696,2	430,4	-328,4	-62,6
Ouahigouya	626,5	617	559,7	9,5	66,8
Bogandé	421,4	865,4	557,6	-444	-136,2
Dédougou	846,9	717,8	690,9	129,1	156
Ouagadougou Aéro.	583,2	823,1	700,8	-239,9	-117,6
Fada N'Gourma	768,4	826,1	742,6	-57,7	25,8
Boromo	725,1	694	804,3	31,1	-79,2
Bobo-Dioulasso	960,3	762,9	908,8	197,4	51,5
Pô	1027,3	963,9	837,2	63,4	190,1
Bérégadougou	1134	791,5	903,6	342,5	230,4
Gaoua	1043,8	801,5	916	242,3	127,8
Niangoloko	995,9	912,7	964,3	83,2	31,6

Source : Direction de la Météorologie Nationale

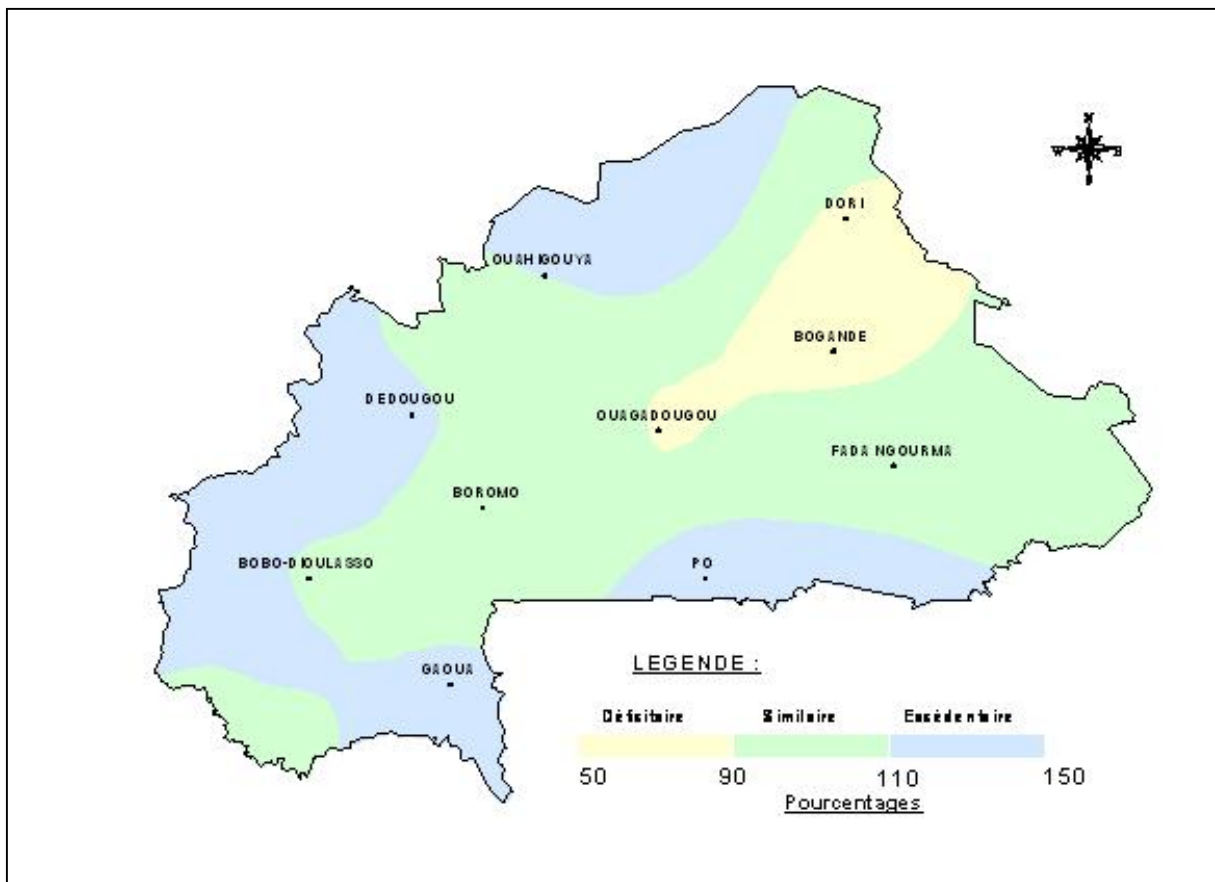
er avril 2006 ont varié entre 367,8 mm à Dori et 1134

septembre. Comparativement à la moyenne des trente

dernières années (normale) les postes de Dori, Bogandé, Ouaga Aéroport et Boromo sont déficitaires. Par rapport à la campagne agricole précédente, les postes de Dori, Bogandé, Ouaga Aéroport et Fada NøGourma sont déficitaires.

Par rapport à la moyenne des trente dernières années (cf. carte 1 ci-dessous), on note qu'au 30 septembre 2006 une partie de la zone ouest et l'extrême nord du pays ont été excédentaires, tandis que le centre-nord et la partie sud du pays étaient déficitaires. Il faut noter que la pluviométrie s'est améliorée et cela s'est fait ressentir au niveau des NDVI de la troisième décade du mois d'août et de la première décade du mois de septembre.

Carte 1 : Pluviométrie cumulée au 30 septembre 2006 : pourcentage par rapport à une année normale

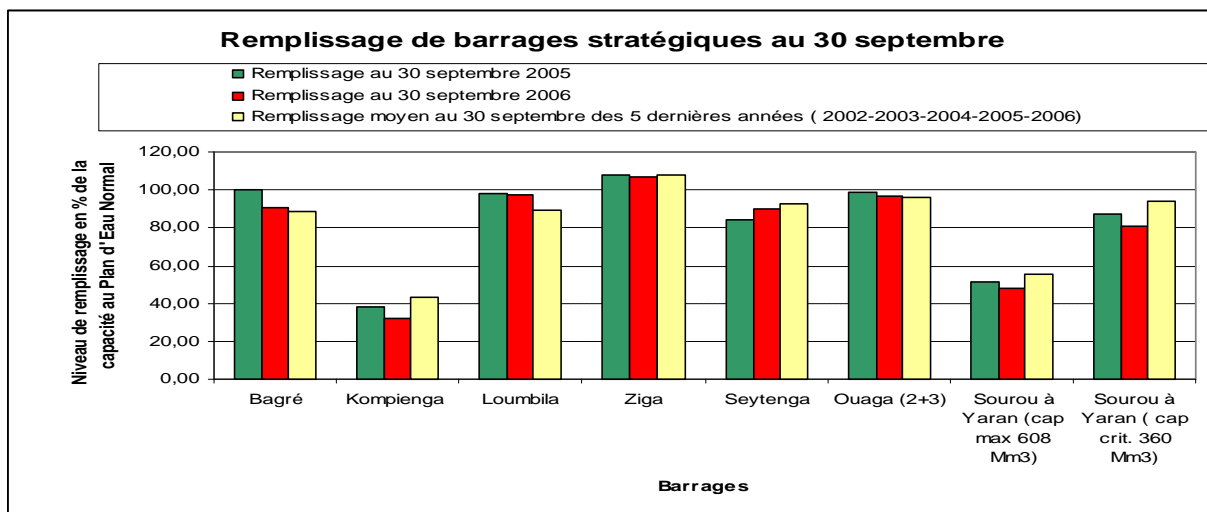


Source : Direction de la Météorologie Nationale

Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features

Le remplissage des barrages stratégiques au 30 septembre 2006 a été plus ou moins satisfaisant. Le niveau de remplissage des barrages de Bagré, de Loumbila et de Ouaga (2+3) était supérieur au niveau de la moyenne des cinq dernières années. Le niveau de remplissage des barrages de la Kompienga, du Sourou à Yaran a été en-dessous de celui de l'année dernière et de la moyenne des cinq dernières années. Le remplissage des barrages de Seytenga était au-dessus du niveau de remplissage de l'année dernière à la même période, mais en-dessous de la moyenne des cinq dernières années.

Figure 1: Remplissage des barrages stratégiques au 30 septembre 2006



Source : Direction Générale des Ressources en Eau (DGRE)

I.3. Au plan phytosanitaire

La situation phytosanitaire a été calme dans l'ensemble ; aucun dégât d'intérêt économique des ennemis des cultures n'a été signalé. Néanmoins, la présence d'insectes a été signalée dans quelques régions comme le Centre Est et le Centre Sud.

I.4. Au niveau de l'élevage

Les premières pluies, ainsi que le retard de l'installation de la campagne n'ont pas permis une régénération rapide des pâturages, ni un remplissage conséquent des points d'eau. De ce fait, les animaux ont souffert jusqu'au mois de juillet de problèmes d'alimentation et d'abreuvement. Cela a été particulièrement ressenti dans les régions du Sahel et du Nord, où l'on enregistrait beaucoup d'animaux affaiblis, occasionnant des prélèvements pour ne pas en

ls (SPAI) distribués par l'État ainsi que les réserves de
le complémentation alimentaire.

A la fin du mois de juillet et au cours du mois d'août, en raison de l'abondance et la fréquence des pluies, la situation s'est progressivement améliorée ; les points d'eau étaient suffisamment remplis et les pâturages mieux reconstitués, permettaient aux animaux de s'alimenter convenablement. Cependant, la lecture de l'indice de végétation a fait apparaître en août des poches de retards importants de croissance au Sahel, en particulier dans les provinces de l'Oudalan, du Soum et du Séno (-30%), ainsi dans la partie Sud-Ouest de la province du Poni (région du Sud Ouest).

Au mois de septembre, les pâturages naturels étaient très bien fournis, entraînant une fixation du bétail qui a amorcé son retour de transhumance depuis les mois de juin et de juillet. Cependant, le retard NDVI observé au mois d'août persistait toujours dans le Nord de la province de la Gnagna, dans la majeure partie du Séno et dans l'extrême nord de l'Oudalan.

La situation zoo sanitaire a été relativement bonne tout au long de la campagne, malgré quelques foyers de pasteurellose, de charbon symptomatique, de parasitose interne et externe signalés. L'épizootie de la grippe aviaire signalée à Tenado dans le Centre-Ouest, à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso a été jugulée, et les textes de qualification de ces localités de foyers ont été abrogés.

En novembre, les disponibilités en ressources (eau et fourrage) pour l'élevage demeuraient toujours globalement satisfaisantes, le tapis herbacé bien fourni et les points d'eau suffisamment au bon niveau de remplissage, laissant entrevoir une bonne couverture des besoins jusqu'en Avril. En conséquence, les mouvements de transhumance liés à la recherche des ressources devraient s'effectuer aux périodes identiques à celles d'une année normale.

Les prix du bétail ont atteint un niveau satisfaisant depuis le mois de septembre. Par exemple, en Octobre, dans la province de l'Oudalan (Région du Sahel), le prix du taurillon/génisse variait entre 75 000 et 94 250 FCFA ; celui du taureau/bœuf variait entre 135 000 et 187 500 FCFA et celui du bélier entre 27 000 et 37 500 FCFA. Par rapport au mois écoulé et même à l'année passée, ces prix ont connu une certaine stabilité sinon une hausse légère, comme c'est le cas dans la Province du Soum (voir tableau ci-dessous).

Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features

animaux dans la province du Soum

PRIX OCTOBRE 05

Taurillon	99 000	90 000
Génisse	101 000	100 000
Vache	91 250	88 000
Taureau	170 000	175 000
Bélier	52 000	52 000
Chèvre	15 000	15 000
Poule	840	1000
Camelin	187 500	185 500

Source : Direction Provinciale des Ressources Animales

Au regard du niveau élevé des prix du bétail, il n'y a pas de doute que les termes d'échange céréales/bétail sont à la faveur des éleveurs en attendant la période de soudure.

Néanmoins, certaines localités pourraient connaître à partir du mois de mars et d'avril des difficultés pour l'alimentation du bétail : c'est le cas de certains départements des provinces de la Gnagna, de la Komandjari, du Ganzourgou, de l'Oudalan, du Séno et du Soum qui ont connu cette année une insuffisance pluviométrique, le tarissement précoce des eaux de surface et la dégradation du pâturage naturel.

La situation sanitaire est toutefois calme et les pasteurs sont en attente pour la vaccination afin de commencer la transhumance annuelle vers des zones plus fournies en pâturage.

I.5. Au plan alimentaire

Avec les bonnes récoltes enregistrées, la disponibilité des produits alimentaires a été meilleure sur le marché et dans les ménages. Les prix ont chuté, ce qui a rendu les aliments plus accessibles.

Il y a eu également une disponibilité de l'eau pour la consommation humaine, animale et pour la bonne conduite de la campagne de contre-saison. Les pâturages se sont reconstitués, ce qui a été propice au développement des animaux.

Au cours de cette campagne, les marchés céréaliers ont en général toujours été bien approvisionnés dans toutes les régions du pays en raison de l'important excédent céréalier dégagé à l'issue de la campagne agricole 2005-2006 (704 000 tonnes), de la bonne tenue de la présente campagne et d'un environnement économique sous-régional favorable.

se sont améliorées dès la fin du mois d'août avec le début des pluies. Dans la première décennie du mois de septembre, du fait du déstockage des stocks paysans et commerçants, ainsi que des importations de maïs venues du Ghana. Un peu partout, les banques de céréales ont été suffisamment approvisionnées.

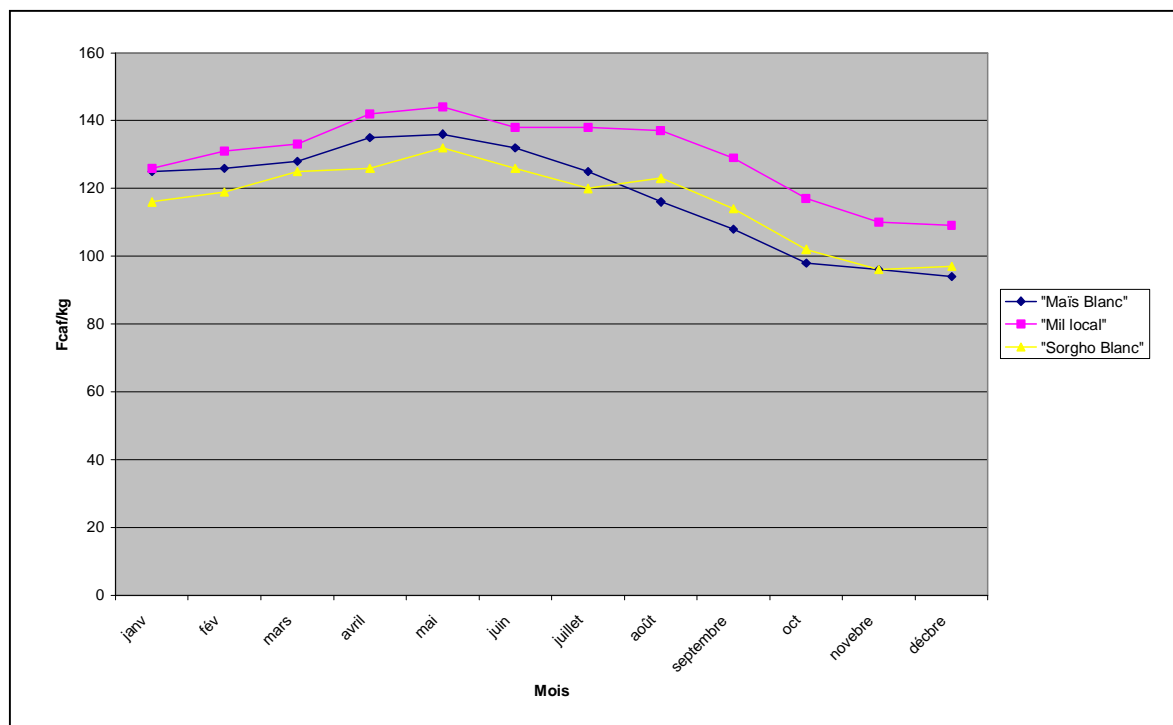
Au cours des mois d'octobre et de novembre, les disponibilités alimentaires se sont accrues dans les ménages et sur les marchés avec les récoltes généralisées et le déstockage des stocks des commerçants.

I.5.1. Evolution des prix des produits agricoles

En général, les prix des céréales n'ont pas connu au cours de cette campagne une perturbation sensible. Ils ont globalement connu une hausse sur les différents marchés de janvier à mai 2006, avant d'amorcer une tendance régulière à la baisse jusqu'au mois de décembre (cf : figure 2).

Le prix moyen au consommateur du maïs blanc sur les marchés de référence a été cette année à 116 FCFA/Kg, contre 128 FCFA pour le mil local, et 115 FCFA pour le sorgho blanc. Ce dernier a connu un cours maximum de 132 FCFA le kilogramme en juin, pour 144 FCFA en mai et 136 FCFA au cours du même mois respectivement pour le mil local et le maïs blanc.

Figure 2: Evolution des prix au consommateur des principales spéculations

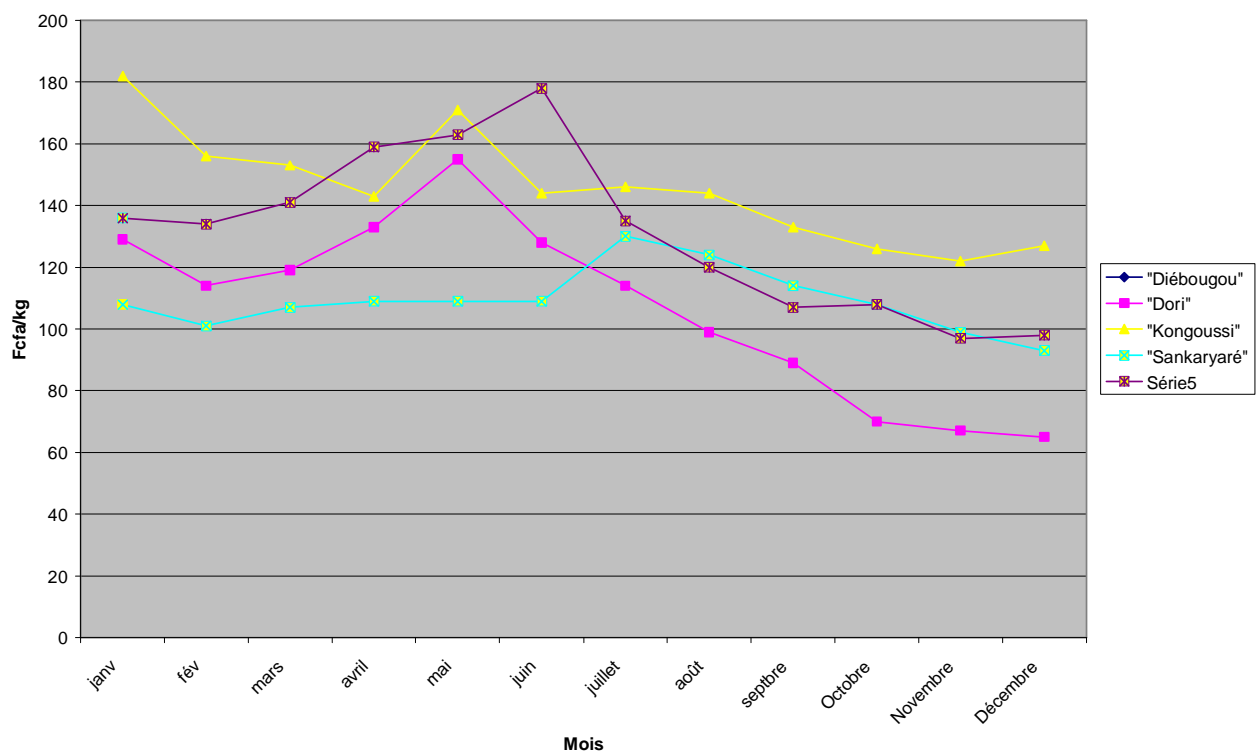


Sur les différents marchés de référence, les courbes de prix présentent des tendances différenciées entre janvier et juin, mais des similitudes à partir de juillet (Cf. figure 3 ci-

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

du maïs blanc au consommateur (20%) a été enregistrée sur le marché de Dori. C'est sur ce marché également qu'on a relevé l'un des prix les plus élevés de l'année pour cette spéculation (182 fcfa/kg) au mois de janvier 2006. L'un des prix les plus faibles du maïs a été relevé sur le marché de Banfora au mois d'octobre, soit 59Fcf/kg. En ce qui concerne le mil local, les prix les plus élevés ont été enregistrés au cours des mois de avril (193 Fcfa/kg), de mai et de juin avec 190 Fcfa/kg. C'est ce marché qui a également connu une variation à la hausse entre mars et avril avec 20% d'augmentation. Le sorgho blanc a enregistré le prix le plus élevé de 190Fcf/kg en avril contre le prix le plus bas de 82 Fcfa relevé sur le marché de Fada en octobre.

Figure 3: Evolution du prix du maïs blanc sur quelques marchés de référence

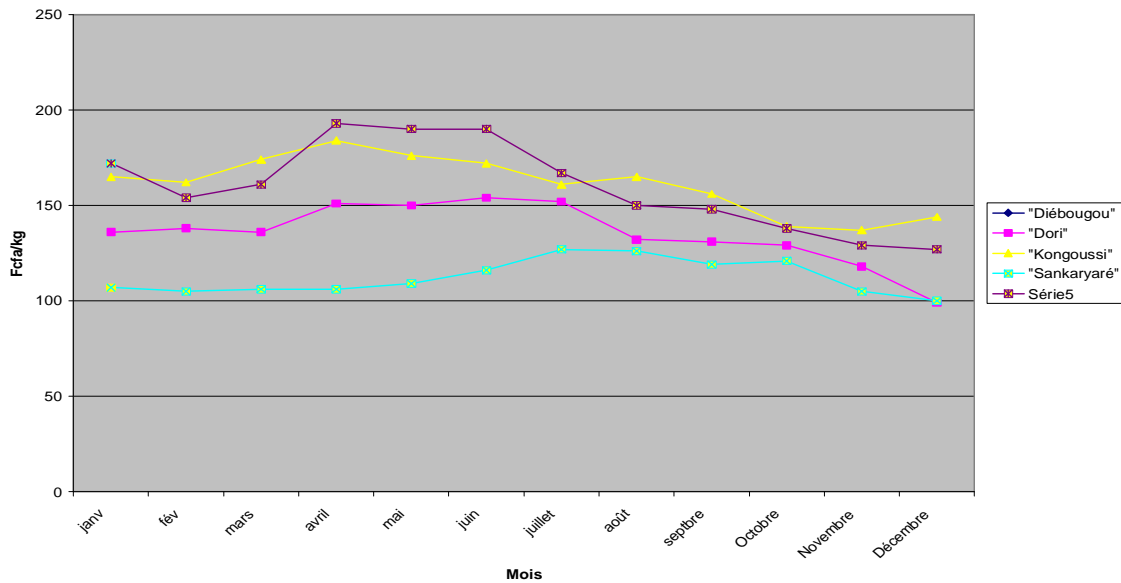


A partir du mois de juin, les prix des différentes spéculations sur les différents marchés ont connu de façon permanente une baisse tendancielle.

La figure 3 ci-dessus présente l'évolution des prix du maïs blanc sur quatre marchés que sont Diébougou, Dori, Kongoussi et Sankaryaré représentant respectivement le Sud, le Sahel, le Nord et la capitale. Les prix ont connu une baisse continue à partir des mois de mai ou de juin et ce, jusqu'en décembre sur chacun des marchés. Cette tendance se est également observée sur les prix du mil. Ainsi, sur le marché de Dori, les prix sont passés de 176 Fcf/kg en mai, à 144 Fcf/Kg en décembre, soit une baisse de plus de 18% entre les deux périodes. Cette baisse est

contre 15% sur le marché de Kongoussi et de près de

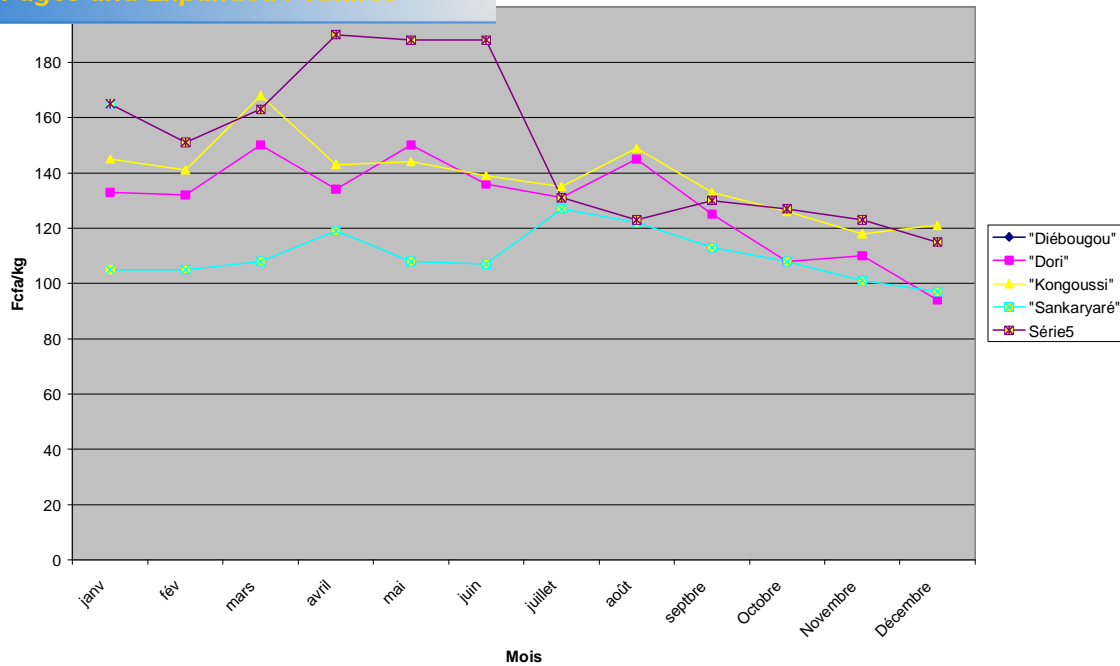
Figure 4: Evolution du prix du mil sur quelques marchés de référence



Les prix les plus élevés du kilogramme de sorgho blanc (cf figure 5) ont été relevés en avril, mai et juin sur le marché de Sankaryaré et ont atteint la barre de 190 Fcfa en avril. Au mois d'octobre, le prix de cette spéculation est le plus bas sur le marché de Fada (82 Fcfa/kg). Tout comme pour les deux autres spéculations, sur l'ensemble des marchés, les prix du sorgho blanc connaissent un fléchissement régulier jusqu'au mois de décembre avec des variations comprises entre -30% entre juin et juillet sur le marché de Sankaryaré à Ouagadougou, et 0% entre mai et juin sur ce même marché.

Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features

sur quelques marchés de référence



I.5.2. Comparaison des prix des céréales des périodes de novembre à janvier des quatre dernières années

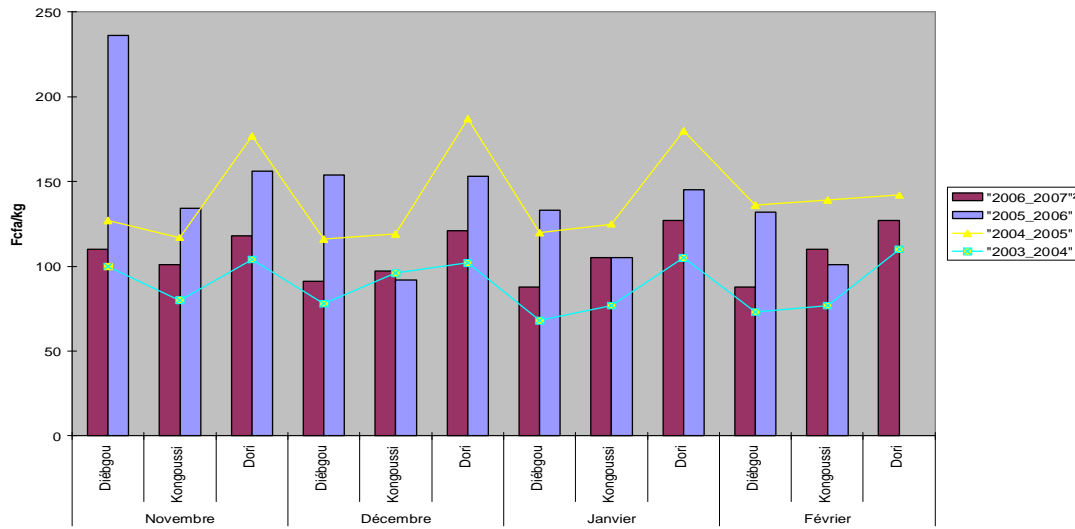
L'analyse de l'évolution des prix des céréales de 2003 à 2006, révèle que, les prix du sorgho blanc au cours de la campagne 2003-2004 ont été généralement inférieurs à leur niveau de 2006-2007. Par contre, comparativement aux prix des années 2004-2005 et 2005-2006, périodes post crise acridienne et de la sécheresse, les prix de 2006-2007 sont restés inférieurs, sinon similaires, excepté les prix pratiqués sur le marché de Kongoussi en décembre 2005 et en février 2006.

Tableau 3: Comparaison des prix du sorgho blanc des quatre dernières années (période octobre à février)

CAMPAGNE AGRICOLE	NOVEMBRE			DECEMBRE			JANVIER			FEVRIER		
	Diébou-gou	Kongous-si	Dori	Diébou-gou	Kongous-si	Dori	Diébou-gou	Kongous-si	Dori	Diébou-gou	Kongoussi	Dori
2006_2007	110	101	118	91	97	121	88	105	127	88	110	127
2005_2006	236	134	156	154	92	153	133	105	145	132	101	
2004_2005	127	117	177	116	119	187	120	125	180	136	139	142
2003_2004	100	80	104	78	96	102	68	77	105	73	77	110

Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features

des quatre dernières années pendant la période de novembre



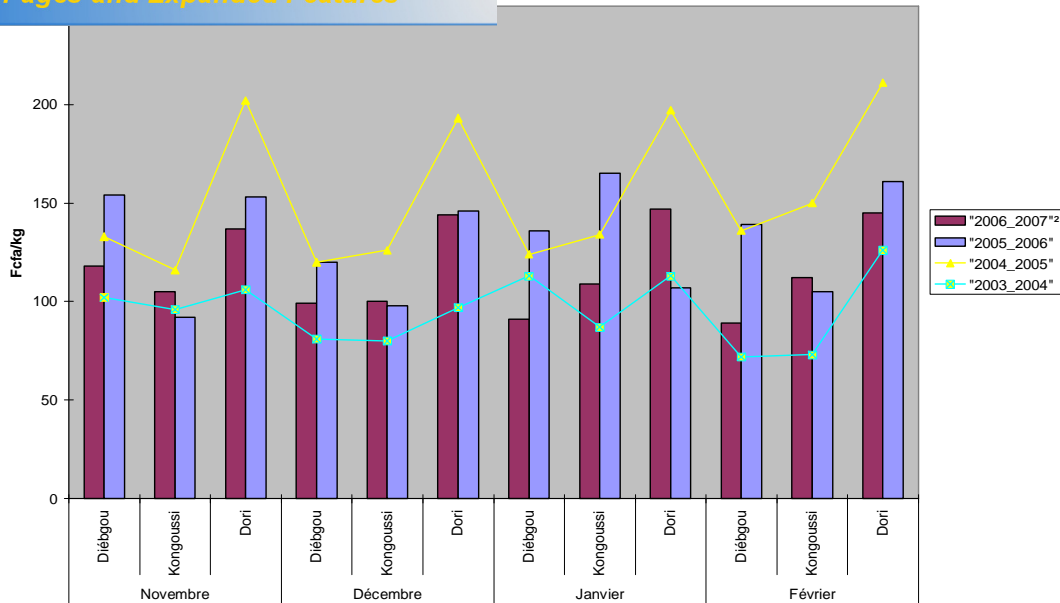
Comme plus haut, les prix du mil des différents marchés sur la période indiquée sont restés inférieurs en 2003-2004 à leur niveau de la campagne 2006-2007. En ce qui concerne les deux autres campagnes, les prix ont été généralement plus élevés qu'en 2006-2007.

Tableau 4: Comparaison du prix du mil des quatre dernières années (période octobre à janvier)

CAMPAGNE AGRICOLE	NOVEMBRE			DECEMBRE			JANVIER			FEVRIER		
	Diébgou	Kongoussi	Dori	Diébgou	Kongoussi	Dori	Diébgou	Kongoussi	Dori	Diébgou	Kongoussi	Dori
2006_2007	118	105	137	99	100	144	91	109	147	89	112	145
2005_2006	154	92	153	120	98	146	136	165	107	139	105	161
2004_2005	133	116	202	120	126	193	124	134	197	136	150	211
2003_2004	102	96	106	81	80	97	113	87	113	72	73	126

Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features

des dernières années pendant la période d'octobre à février



L'analyse du tableau ci-dessous montre que les prix urbains (PU) qui représentent en réalité les prix au consommateur, ont fluctué de la première semaine de janvier à la deuxième semaine de février, variant entre 90 Fcfa le kilogramme et 97 Fcfa en ce qui concerne le maïs blanc. Au cours de la même période, ceux du mil local ont varié entre 112 et 116 Fcfa tandis que les prix du sorgho blanc ont oscillé entre 102 et 118 Fcfa le kilogramme ; ce qui dénote d'une certaine stabilité des prix au consommateur sur la période. Durant la dernière semaine, les prix moyens au consommateur les plus élevés ont été observés sur le marché de Dori pour le maïs blanc (129Fcf/kg), sur celui de Yako pour le sorgho blanc (168Fcf/kg) et sur le marché de Sebba pour le mil local (170 Fcf/kg).

Tableau 5: Evolution du prix des céréales au cours des mois de janvier et de février 2006

	Semaine du 01 au 07/01		Semaine du 08 au 14/01		Semaine du 15 au 21/01		Semaine du 22 au 28/01		Semaine du 29/01 au 04/02		Semaine du 05 au 11/02		Semaine du 12 au 18/02	
	PU	PC	PU	PC	PU	PC	PU	PC	PU	PC	PU	PC	PU	PC
Maïs Blanc	96	73	97	72	94	74	90	72	94	67	94	72	97	72
Mil local	112	92	115	89	118	95	116	101	114	95	114	95	115	95
Sorgho Blanc	102	78	102	88	102	101	106	92	104	87	118	104	107	92

Source : Système d'Information sur les Prix de la SONAGESS (SIM SONAGESS)

) ou prix au producteur ont fluctué dans la période du 73 Fcfa/kg et 74 Fcfa pour le maïs blanc, entre 89 Fcfa et 101 Fcfa/kg pour le mil local et entre 78 et 107 Fcfa/kg pour le sorgho blanc. Là encore, la stabilité des prix est établie. Les prix moyens au producteur les plus faibles ont été observés sur le marché de Ndorola pour le maïs blanc (47 Fcfa/kg) et sur celui de Gassan pour le sorgho blanc (65 Fcfa/kg) et pour le mil local (68 Fcfa/kg).

Dans les localités identifiées en novembre et février comme zones à risque, les niveaux des prix sont restés également acceptables, même s'ils ont amorcé une tendance à la hausse, qui pourrait s'accroître au fur et à mesure qu'on s'approche de la période de soudure.

II. ENQUETE PERMANENTE AGRICOLE (EPA)

II.1. Objectifs

L'enquête Permanente Agricole a pour vocation principale l'estimation annuelle du volume de la production agricole. Elle s'impose désormais comme un outil de politique conjoncturelle mais aussi structurelle qui doit fournir aux décideurs :

- les prévisions de récoltes céréalières par province courant octobre ;
- les estimations après récolte de la production agricole par produit et par province.

Outre les données sur les productions, les superficies emblavées, les rendements moyens des cultures, le dispositif de l'EPA permet de collecter des informations sur le crédit, l'utilisation des intrants, la commercialisation, la population agricole, l'occupation de la population agricole et les sources de revenus monétaires, le cheptel rattaché aux ménages agricoles, etc.

II.2. Méthodologie

L'enquête est faite par sondage à deux (2) degrés. L'unité de sondage au premier degré (UP) est le village tel que retenu par le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) 1996, c'est-à-dire une entité et ses hameaux de cultures. Les villages sont tirés avec probabilité proportionnelle à leur taille en ménages agricoles.

L'unité secondaire est le ménage agricole qui est tiré, dans le village échantillon, sur une liste de ménages établie à cet effet par dénombrement de tous les ménages du village,

Pour rendre ce sondage plus efficace, on propose une stratification basée sur des catégories de ménages.

Estimateur du total

On se situe au niveau de la province,

Soient :

- ◆ $h=1, 2$ l'indice de la strate-village
- ◆ $i=1, 2, 3, \dots, I$, l'indice du village dans la strate ;
- ◆ E_{h0} le nombre total de ménages dans la strate selon le RGPH de 1996
- ◆ E_{hi0} le nombre de ménages de la strate h dans le village i selon le RGPH de 1996
- ◆ le nombre de ménages de la strate h dans le village i selon l'EPA
- ◆ " m_h " le nombre de villages tirés dans la strate h pour la province
- ◆ E_{hi1} le nombre de ménages de la strate h , énumérés par l'EPA dans le village i de la strate h
- ◆ " e_{hi} " (=5 ou 8) le nombre de ménages tirés dans le village i de la strate h
- ◆ $j=1, 2, \dots, n$ l'indice du ménage dans l'échantillon de ménages du village i

Notons " Y " une grandeur (totale) à estimer (superficie totale cultivée, population totale etc.) au niveau de la province et \hat{Y} son estimateur. Notons aussi y_{hij} la valeur de Y observée dans le ménage j .

Estimateur du total

$$Y_h = \frac{1}{m_h} \sum_{i=1}^{m_h} E_{h0} / E_{hi0} * E_{hi1} / e_{hi} \sum_{j=1}^{e_{hi}} y_{hij}$$

$$Y = \sum_{h=1}^2 Y_h = Y_1 + Y_2$$

Estimateur des rendements

On utilise la moyenne simple, c'est-à-dire la moyenne au niveau de la province des rendements observés par parcelle et par spéculation. Ce rendement est légèrement biaisé mais l'écart quadratique faible.

II.2.2. Tirage de l'échantillon

Avec le temps, les bases de sondage deviennent obsolètes ; la base au second degré plus rapidement que celle du premier degré. Dans le cadre d'une enquête permanente, on se doit de mettre en place un système retardant au maximum cette obsolescence.

C'est ainsi que le renouvellement de la base de sondage au second degré est intervenu et a été mis en œuvre au cours de la campagne agricole 2001-2002. L'utilisation de cette nouvelle base s'est poursuivie jusqu'à la présente campagne agricole 2006-2007.

Pour la campagne 2006-2007, l'échantillon au premier degré était constitué d'environ 706 villages tirés. Dans chaque strate, le tirage au premier degré a été fait conformément à la méthodologie c'est-à-dire à probabilité inégale avec remise proportionnellement au nombre de ménages agricoles.

L'échantillon au second degré

L'échantillon au second degré a été tiré sur les 706 villages de l'échantillon du premier degré. Ainsi, un échantillon au second degré de 4 444 ménages a été tiré pour les strates 1 et 2. Le tirage a été réalisé dans chaque village à probabilité égale et sans remise à raison de 08 ménages pour les villages de petits producteurs (strate 1) et de 05 ménages pour les ménages de gros producteurs (strate 2).

II.2.3. Organisation de la collecte des données

II.2.3.1. Formation des ressources humaines

Au début de chaque campagne agricole, deux niveaux de sessions de formations sont organisés à l'attention de l'ensemble du personnel impliqué dans le dispositif de collecte des données.

Au niveau Central

Cette session de formation organisée au niveau centrale concerne les formateurs. Pour la présente campagne, la session s'est tenue en juin 2007 à Tenkodogo à la Direction Régionale de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques du Centre-Est. Elle a regroupé treize (13) cadres de la Direction Générale des Prévisions et des Statistiques Agricoles (DGPSA) qui devaient se pencher sur la relecture des manuels de l'enquêteur et du contrôleur, Il s'agissait de :

- analyser les variables et apporter les différentes modifications nécessaires ;
- déterminer le nombre de fiches à retenir ;
- définir un canevas type de rapport de mission des superviseurs et de rapport d'activités des contrôleurs ;
- déterminer des procédures de contrôle et de contre-enquêtes pour les contrôleurs ;
- analyser les nouveaux questionnaires proposés et portant sur les intentions de production (des cultures pluviales, des cultures maraîchères et fruitières) et l'estimation des revenus non agricoles des membres du ménage.

Deux sessions de formation de 10 jours ont été organisées pour les enquêteurs auxiliaires, les contrôleurs et les superviseurs régionaux. Elle a consisté à expliquer les différents questionnaires avec des travaux pratiques sur le terrain et à donner des instructions nécessaires pour une bonne exécution des opérations de terrain.

II.2.4. Plan de collecte et domaines couverts par l'EPA

Les questionnaires de l'EPA sont constitués de 14 thèmes organisés suivant un plan de collecte en deux grandes phases :

Phase 1 : prévisions des récoltes

Elle concerne les fiches suivantes :

- Fiche 1 : recensement des membres du ménage ;
- Fiche 2 : recensement des parcelles du ménage ;
- Fiche 3 : mesure des superficies et pose des carrés de rendement ;
- Fiche 5 : estimation des stocks céréaliers ;
- Fiche 6 : prévision des récoltes ;
- Fiche 6b : intention de production des cultures pluviales ;
- Fiche 6c : intention de production maraîchère et fruitière ;
- Fiche 9 : suivi nutritionnel des enfants de moins de 05 ans.

Pour les besoins de prévisions, seules les données des fiches 5 et 6 sont utilisées et traitées pour l'évaluation de la production prévisionnelle. La collecte des fiches 5 et 6 intervient à une période précise, entre le **15 septembre et le 30 septembre**.

Phase 2 : estimations post récoltes

Cette phase se caractérise par la poursuite de la collecte des données de la fiche 3, notamment la pesée des récoltes des carrés de rendement et des autres fiches à savoir :

- Fiche 4 : utilisation des intrants ;
- Fiche 7 : cheptel du ménage ;
- Fiche 8b : utilisation des produits Agro-Sylvo ó Pastoraux ;
- Fiche 10 : équipements agricoles et animaux de traits ;
- Fiche 11 : revenus non agricoles des membres du ménage.

Pour l'estimation des productions définitives, seules la fiche 3 est utilisée. Les informations collectées sur les autres fiches font l'objet d'analyses spécifiques qui viennent compléter les résultats de production.

onnées sur le terrain, des missions de supervision sont au niveau régional pour s'assurer de la fiabilité des données collectées.

II.2.5.Saisie et traitement des données

Le traitement des données en vue de la publication des résultats prévisionnels a concerné quatre fiches, Il s'agit de la fiche F6b relative aux intentions de productions des cultures pluviales, de la f9 première phase relative à la situation nutritionnelle des enfants de moins de cinq ans, de la fiche F5 relative aux stocks paysans et de la fiches f6 qui traite des prévisions de récolte. Après l'appurement des fichiers, ce fut le contrôle d'intégrité, les tests de cohérence, la mise à jour des fichiers de référence et le calcul des paramètres d'extrapolation. C'est à l'issue de cette phase que sont édités les différents tableaux de résultats (productions, superficies, rendements) et qui font l'objet des ateliers de validation.

II.2.6.Validation des résultats

Depuis plus de cinq ans, la DGPSA poursuit ses innovations en matière de validation des résultats prévisionnels et définitifs afin de dégager un consensus sur la situation alimentaire du pays et éviter les contradictions entre les différents acteurs politiques, partenaires au développement et techniciens.

Pour ce faire, la DGPSA organise des ateliers de validation des résultats de la campagne agricole au cours desquels, les analyses sont présentées successivement en interne c'est-à-dire avec les acteurs du ministère impliqués dans le dispositif, notamment les directions régionales, puis avec les partenaires et organisations du secteur public et privé.

Ainsi, pour les résultats prévisionnels 2006/2007, deux ateliers ont été organisés : le premier atelier s'est tenu dans la salle de conférence à Ouaga 2000 le 26 octobre 2006 à Ouagadougou et a regroupé les Directions Régionales de l'Agriculture de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques ainsi que les représentants des organisations paysannes.

Le second atelier s'est tenu le lendemain 27 octobre 2006 toujours dans la même salle et a regroupé l'ensemble des structures techniques intervenant dans la sécurité alimentaire (GTP, PTF, FEWS NET, CILSS, FAO, etc.). Il faut noter la présence à cette rencontre de la mission conjointe CILSS/FAO d'évaluation de la campagne agricole.

Quant à la validation des résultats définitifs, deux ateliers ont été également organisés en mars 2007 et ont regroupé le même public cible des deux ateliers.

STATISTIQUES DEFINITIVES

III.1. Superficies totales emblavées

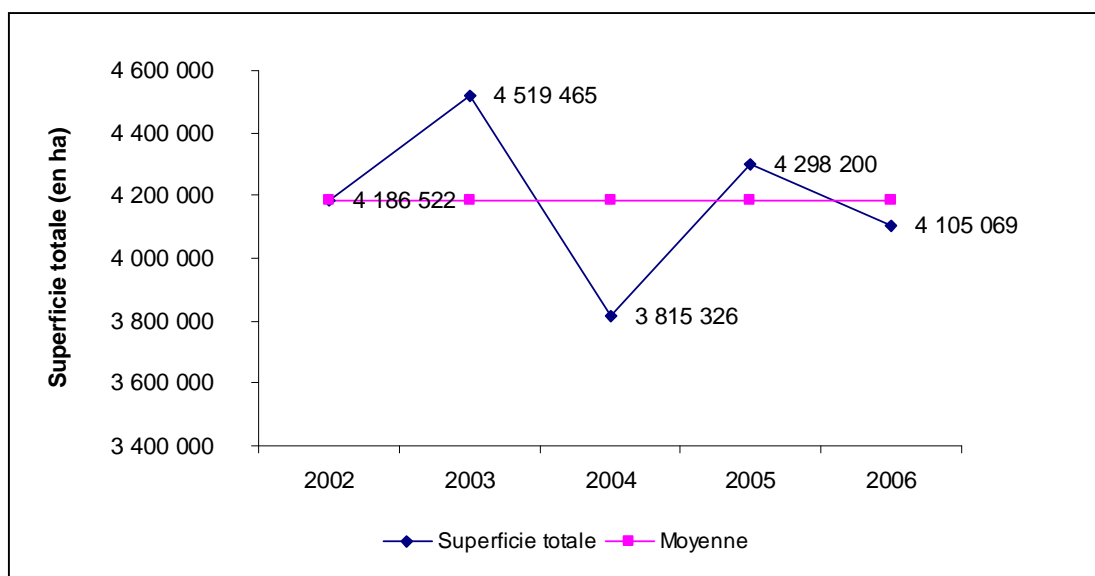
III.1.1. Evolution des superficies totales emblavées

Figure 8: Evolution des superficies totales emblavées au niveau national

Remarques sur les chiffres:

Superficie 2003/2004= 4 603 835 ha au lieu de 4 519 465

Superficie 2004/2005= 4 081 965 ha au lieu de 3 815 326 ha



L'analyse des superficies totales emblavées au cours de ces cinq (05) dernières années indique au niveau national une évolution en dents de scie comme l'illustre la figure 8 ci-dessus. En effet, les superficies emblavées ont connu une hausse de 8% entre 2002 et 2003 suivies d'une baisse de 16% entre 2003 et 2004. De 2004 à 2005, les superficies emblavées ont accru de 13% et a connu une baisse de 4% en 2006. Cependant, la moyenne quinquennale au cours de la période est restée stable.

A l'exception des superficies des autres cultures vivrières qui ont connu une augmentation de 2,6% par rapport à la campagne passée, celles des céréales et de rentes ont connu des baisses de 5,6% et 1,6% respectivement.

Par rapport à la moyenne quinquennale, l'évolution des superficies des autres cultures vivrières est restée stable sur la période alors que celle des cultures de rente a connu une



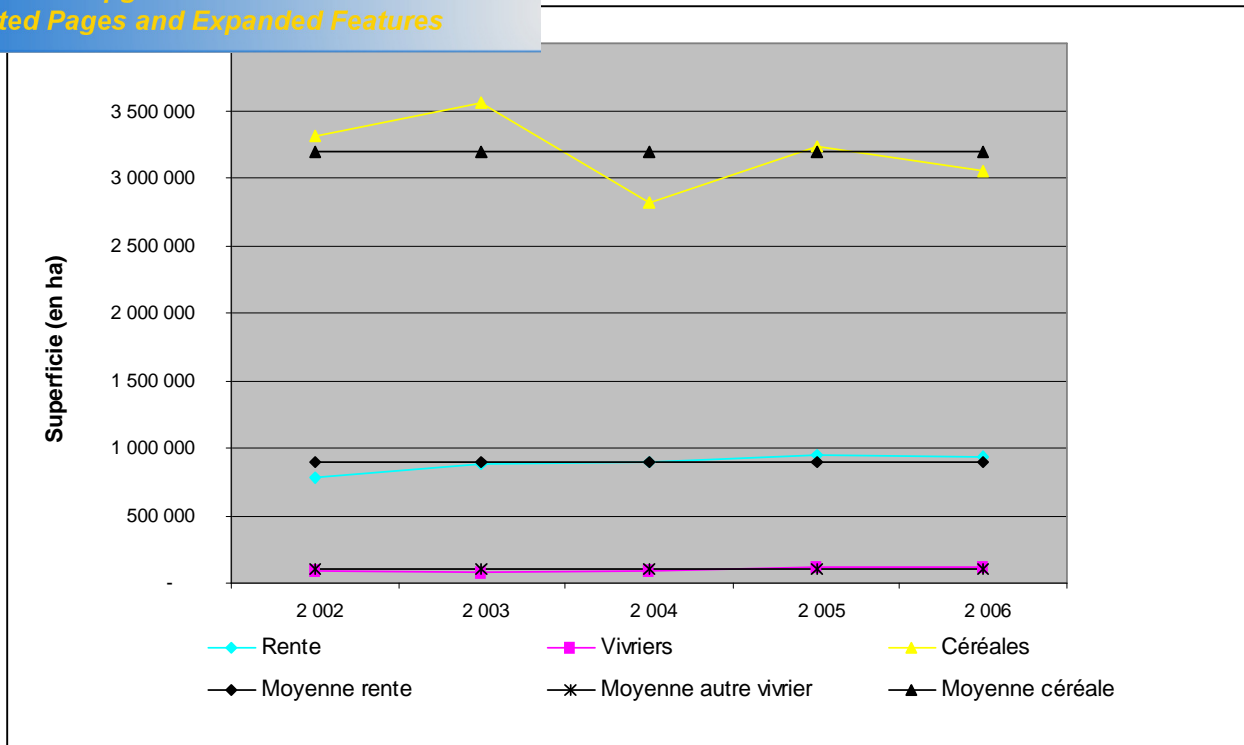
PDF
Complete

*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

es superficies des céréales quant à elles ont connu des

Superficie de culture de 2002 à 2006



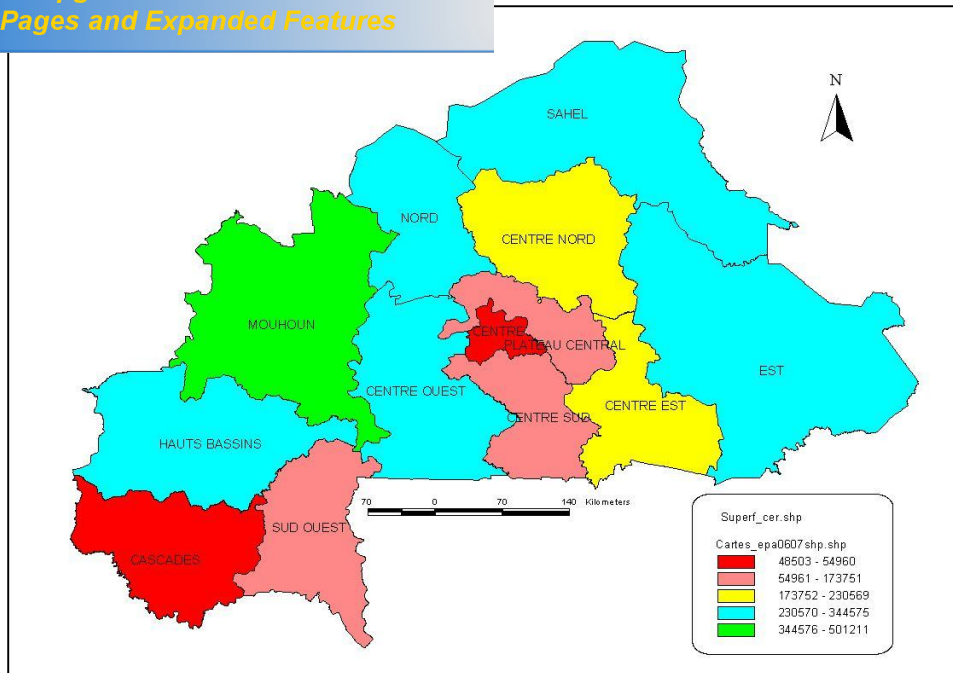
III.1.2. Répartition spatiale des superficies emblavées par type de spéculiation

III.1.2.1. Superficies des cultures céréalières

Les superficies céréalières ont connu une baisse de 5,6% par rapport à la campagne agricole 2005/2006. Des disparités existent d'une spéculiation à une autre. En effet, le riz a enregistré plus de 16% de baisse de superficie par rapport à la campagne précédente suivi du sorgho rouge (-13,9%), du mil (-6,6%). Les superficies du maïs sont demeurées relativement stable avec moins de 1% d'augmentation.

L'analyse par spéculiation indique que le mil et le sorgho constituent les principales cultures céréalières ; ils représentent à eux seuls respectivement 40% et 44% de la superficie totale des céréales évaluée à 3 057 130 ha. Les autres céréales (maïs, riz et fonio) occupent respectivement 15% ; 1,4% et 0,4% des superficies totales des céréales.

Les céréales sont principalement cultivées dans les régions de la Boucle du Mouhoun (501 211 ha), des Hauts Bassins (323 107 ha), du Nord (324 579 ha), du Centre Ouest (344 575 ha) et du Sahel (307 375 ha). Elles représentent à elles seules 58,9% des superficies cultivées en céréales.



Pour l'ensemble des cultures céréalières, les provinces présentant les plus grandes superficies de cultures céréalières sont le Yatenga avec 143 309 ha, soit 4,7% des superficies totales de céréales, la Kossi avec 139 680 ha, soit 4,6%, le Houet avec 133 203 ha, soit 4,4%, le Sanguié avec 128 547 ha soit 4,2% et le Soum avec 122 755 ha, soit 4,%.

Les provinces présentant les plus petites superficies de cultures céréalières sont la Kompienga avec 10 768 ha, soit seulement 0,4% des superficies totales de céréales, la Komandjoari avec 13 256 ha soit 0,4%, le Nahouri avec 15 547 ha soit 0,6%, le Nounbiel avec 18 584 ha soit 0,6%, la Léraba avec 25 191 ha, soit 0,8%, la Bougouriba avec 29 477 ha, soit 1% et la Comoé avec 29768 ha, soit 1%. L'analyse des superficies emblavées pour chaque culture céréalière est la suivante :

Le mil

Les provinces ayant les plus grandes superficies emblavées sont le Soum, la Kossi, le Yatenga, le Séno et le Sanguié avec plus de 50 000 ha de terres emblavées. Les provinces ayant les plus petites superficies emblavées de mil sont la Comoé, la Léraba, la Komandjoari et la Kompienga avec moins de 3 000 ha de terres emblavées.

Le sorgho

Pour le sorgho, les provinces ayant les plus grandes superficies sont le Boulkiemdé, le Sanguié, le Passoré, le Yatenga, le Sanmatenga, le Namentenga, la Tapoa et le Banwa avec plus de 50 000 ha de terres emblavées. Pour la même spéculation, les plus petites superficies

provinces de la Comoé, la Kompienga, la Léraba, 5 000 ha de terres emblavées.

Le maïs

Pour le maïs, seules deux provinces ont des superficies emblavées excédant 50 000 ha. Il s'agit du Houet avec 63 354 ha de terres emblavées et le Kéné Dougou avec 54 034 ha de terres emblavées. Pour cette spéculation, les plus petites superficies emblavées se localisent dans les provinces de l'Oudalan, le Seno, la Komandjoari, le Loroum et le Soum.

Le riz

Au niveau provincial, les superficies emblavées au titre du riz sont toujours inférieures à 10 000 ha. Les provinces présentant les plus grandes superficies emblavées en riz sont le Boulgou, le Kéné Dougou, le Koulpelogo, et le Houet avec plus de 3 000 ha de terres emblavées au titre du riz. Les plus petites superficies sont localisées le Komondjoari, le Séno, le Yaga, l'Oudalan, le Bam, le Loroum, le Nayala, la Kossi, le Zandoma, le Ziro, le Bazéga et le Passoré.

Notons que pour le maïs et le riz, les superficies emblavées s'étendent sur deux (02) types de périmètres : les périmètres irrigués, les bas-fonds aménagés et les bas fonds non aménagés (maïs et riz pluvial strict).

Tableau 6: Répartition des superficies de maïs et riz en périmètres aménagés et non aménagés

Type de périmètre	Maïs		Riz	
	Superficie (ha)	%	Superficie (ha)	%
Hors aménagement	441 337	99,0	27 135	61,7
Périmètre irrigué/bas-fonds aménagés	4 395	1,0	16 867	38,3
Total	445 732	100	44 002	100

Source: EPA 2006-2007

L'analyse du tableau ci-dessus laisse voir que l'essentiel des superficies emblavées en maïs et en riz provient des terres non aménagées. On note néanmoins que la production du riz irrigué est réalisée sur près de 38,3% des superficies totale de riz ; ce qui constitue un facteur favorable à l'obtention de bon rendement.

Le fonio

Le fonio est une culture très peu répandue. La plus grande superficie emblavée en fonio se localise dans la Kossi et le Kéné Dougou avec respectivement 10 696 ha et 1 676 ha. Dans les autres provinces où on rencontre la culture de fonio, les superficies emblavées sont inférieures à 1 000 ha.

Autres vivrières

Les superficies des cultures vivrières ont connu une augmentation de 2,6% par rapport à la campagne précédente. Le Niébé enregistre 2% de baisse.

Pour la présente campagne 2006/2007, les superficies emblavées représentent environ 3% des superficies totales emblavées. L'essentiel des superficies est occupée par le niébé (54,5%) et le voandzou (37,6%). Le igname et la patate occupent respectivement seulement 2,3% et 5,6 des superficies des autres cultures vivrières.

L'analyse par région se présente comme suit :

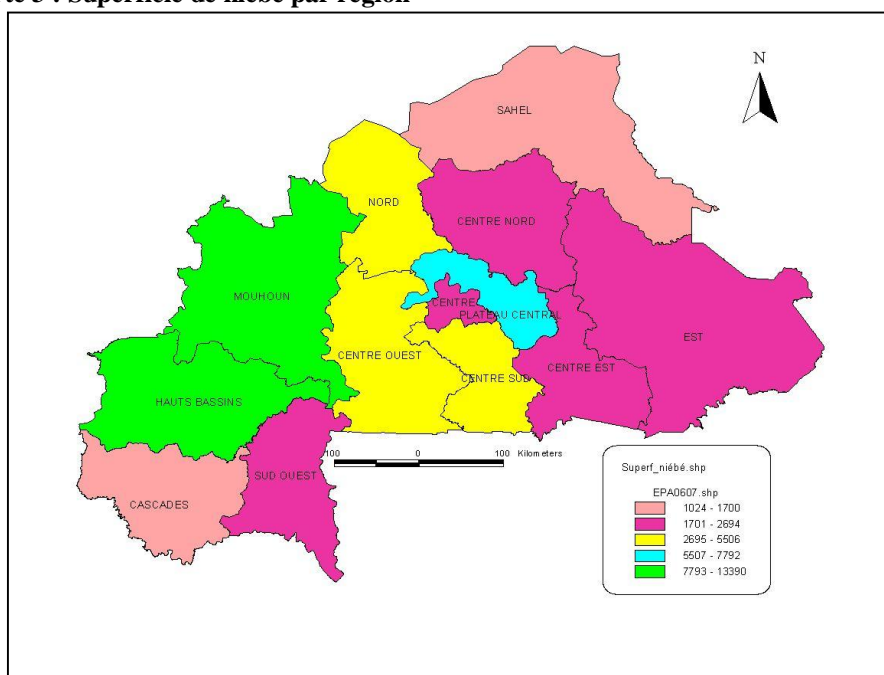
Le Niébé

Les superficies emblavées en niébé sont de loin les plus importantes. Elles représentent plus de 50% des superficies emblavées en autres cultures vivrières.

Deux (2) régions ont enregistré des superficies de plus de 10 000 ha. Il s'agit de la Boucle du Mouhoun (13 390 ha) et des Hauts- Bassins (12 806 ha) et qui représentent à eux seuls près de 41,8% de la superficie totale emblavée en niébé. Ces régions sont suivies de loin par la région du Plateau Central et du Centre-Sud qui ont emblavé plus de 5000 ha. Ces superficies sont respectivement de 7 792 ha et 5 506 ha.

Au niveau provincial, celles qui ont enregistrées les plus grandes superficies cette campagne sont : le Ganzourgou (4 717 ha), le Houet (4 675ha), le Kéné Dougou (4 435 ha), le Mouhoun (3 747 ha), le Tuy (3 696 ha) et le Zoundwéogo (3 594 ha).

Carte 3 : Superficie de niébé par région



Il occupe le second rang après le niébé en terme de superficies occupées par les autres cultures vivrières. A l'exception des régions agricoles du Centre (956 ha), du Centre-Sud (894ha), et du Centre-Est (889ha), la plupart des autres régions ont emblavé chacune plus de 1000 ha pour cette culture.

Les superficies les plus élevées sont enregistrées cette campagne dans les régions de la Boucle du Mouhoun (8 740 ha), du Centre-Nord (6 233ha), du Plateau Central (5 027 ha), du Nord (4 311 ha) et du centre-Ouest(4 212 ha). Elles sont suivies par la région de l'Est (3 382 ha) et la région des Hauts Bassins (3 237 ha).

Au niveau provincial, les plus grandes superficies se rencontrent dans les provinces de la Kossi (5 035 ha), du Sanmatenga (3 850 ha), de l'oubritenga (3 488 ha). Elles sont suivies par les provinces des Banwa (2 490ha), du Kéné Dougou (2 295ha) et du Sanguié (2 014 ha).

L'igname

L'igname est surtout cultivée dans les régions du Sud-Ouest avec 1238 ha et le Centre-Ouest avec 676 ha. La région des Cascades occupe le troisième rang avec environ 412 ha cultivés.

Au niveau provincial, les superficies les plus grandes se retrouvent dans les provinces du Nounbiel (791 ha), de la Sissili (674 ha). Elles sont suivies de loin par le Poni (367 ha), le Kéné Dougou (220ha) et la Comoé (215 ha).

La Patate

Deux régions agricoles se distinguent pour la pratique de cette culture. Il s'agit des régions des Hauts-Bassins (4 286ha) et du Centre-Ouest (1 241ha).

Au niveau des provinces, la patate est beaucoup cultivée en termes de superficie dans le Kéné Dougou (4 244 ha) et la Sissili (1 217 ha).

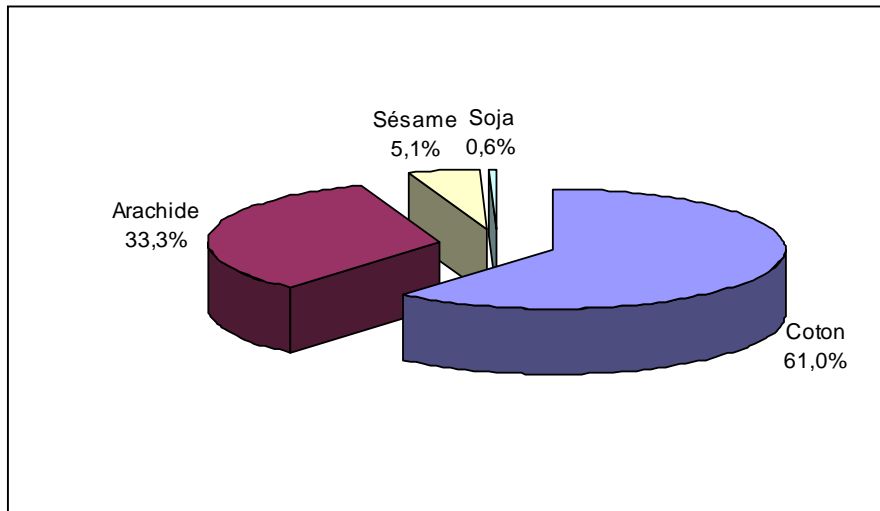
III.1.2.3. Superficies des cultures de rente

Les superficies des cultures de rente ont connu une baisse de 2% par rapport à 2005/2006 avec cependant quelques disparités. En effet, le coton enregistre 8% de baisse alors que l'arachide connaît une augmentation de 13%.

Les superficies consacrées aux cultures de rente sont de 932 934 ha, dont 932 934 ha sont emblavées.

Les plus grandes superficies ont été rencontrées dans les régions des Hauts-Bassins (271 951 ha) et de la Boucle du Mouhoun (231 093 ha) suivies de loin par la région de l'Est (83 995 ha). Les cultures de rente sont dominées par le coton et l'arachide. Ces deux spéculations constituent à elles seules près de 94,4% des superficies emblavées pour les cultures de rente.

Figure 10 : Répartition des superficies des cultures de rente



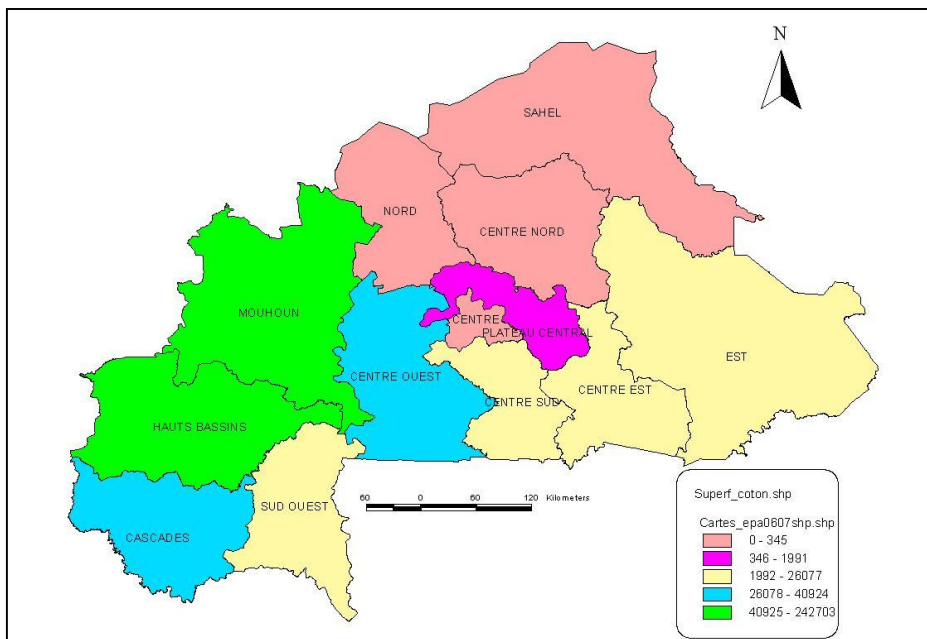
L'analyse par spéculation se présente comme suit :

Le coton

Les régions des Hauts- Bassins et de la boucle du Mouhoun enregistrent à elles seules plus de la moitié (72,7%) des superficies en coton au niveau national.

Les provinces qui ont enregistré cette campagne les superficies les plus importantes en coton sont les suivantes : le Houet (98 711 ha), le Tuy (86 715 ha), le Mouhoun (84 764 ha) ; elles sont suivies de loin par le Kéné Dougou (57 278 ha) et les Balés (53 672 ha).

Carte 4 : Superficie du coton par région

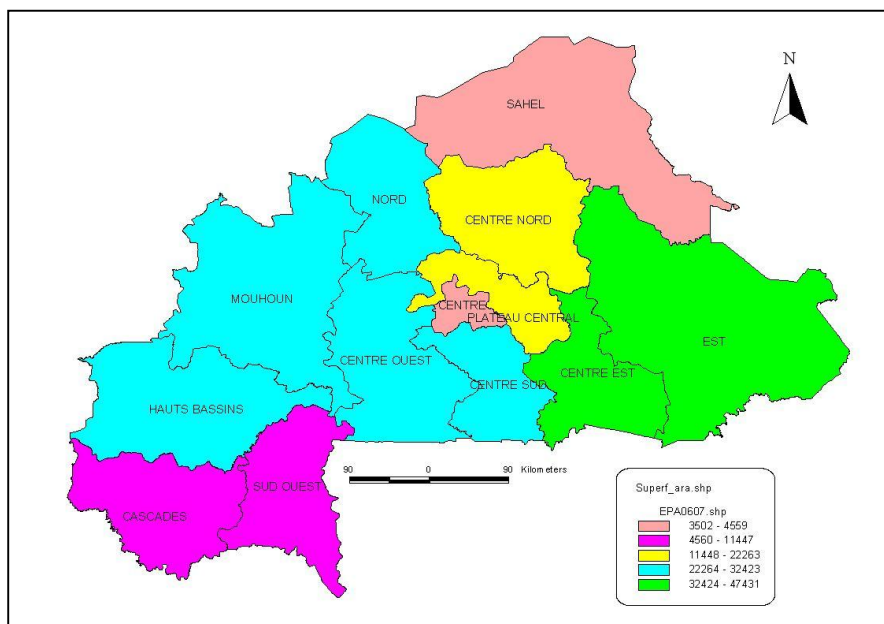


L'arachide

Elle est la seconde culture de rente après le coton. Les régions de l'Est et du Centre-Est se distinguent des autres par leur forte occupation en superficie arachidière. Elles occupent respectivement 15,3% et 14,9% de la superficie nationale d'arachide.

Cette culture se rencontre dans la plupart des provinces à l'exception de celle de l'Oudalan. Les principales provinces arachidières en terme de superficie sont la Gnagna (36 291 ha), le Boulgou (21 872 ha), le Houet (17 609), le Yatenga (14 106 ha), le Koulpelogo (13 195 ha) et le Boulkiemdé (13 695 ha).

Carte 5 : Superficie de l'arachide par région



Le Sésame

Le sésame est localisé principalement dans les régions du Mouhoun (31 654 ha) et de l'Est (9 459 ha).

Sur le plan provincial, il y a lieu de noter que les plus grandes superficies se retrouvent dans les provinces suivantes : la province de la Kossi (22 659 ha), la province de la Komandjari (8 276 ha) ; elles sont suivies de loin par la province de la Comoé (1 613 ha).

superficiés en soja. Parmi ces régions, seules deux régions, à savoir l'Est et le Centre-Est ont emblavé plus de 1 000 ha. Les autres régions quant à elles, ont des superficies de moins de 300 ha. Il s'agit des régions du Plateau-Central, du Centre-Sud et des Hauts-Bassins, du Centre-Ouest et la Boucle du Mouhoun.

Au niveau provincial, le Koulpélogo occupe le premier rang suivi du Boulgou avec respectivement 1 605 ha et 1 292 ha.

III.2. Rendement moyen des cultures

III.2.1. Rendements moyens des cultures céréalières

Le mil

Pour la présente campagne, les performances les plus notables ont été observées dans les provinces de la Boucle du Mouhoun, du Sourou, et du Poni avec des rendements de plus de 2 tonnes par hectare.

Comparativement aux cinq dernières années, on note des augmentations de rendement dans la plupart des provinces à l'exception de celles du Nahouri, du Yagha, de la Kompienga, des Banwa, du Zondoma et du Zoundwéogo.

Tableau 7 : Meilleurs rendements de la culture de mil

Campagne 2006/2007 (Cinq meilleurs rendements)		Moyennes des cinq dernières années (Cinq meilleurs rendements)	
Provinces	Rendements (Kg/ha)	Provinces	Rendements (Kg/ha)
Mouhoun	2 003	Sourou	1 267
Sourou	2 002	Mouhoun	1 231
Poni	2 001	Léraba	1 218
Léraba	1 989	Koulpélogo	1 164
Séno	1 964	Comoé	1 107

Source : Direction des Statistiques Agricoles/DGPSA/MAHRH

Pour la campagne 2006-2007, cinq provinces présentent des rendements inférieurs à 500 Kg/ha. Il s'agit du Sanmatenga (363 Kg/ha), du Sanguié (482 Kg/ha), des Balés (498 Kg/ha), du Zondoma (133 Kg/ha) et du Yagha (311 Kg/ha).

Le sorgho blanc

Environ 21 provinces enregistrent des rendements supérieurs à 1 t/ha. Les niveaux de rendement les plus élevés ont été enregistrés dans les provinces suivantes : Zoundwéogo (2 507

ni (2 502 Kg/ha), Ioba (2 499 Kg/ha), Mouhoun (2 271 Kg/ha) et la Léraba (2 018 Kg/ha).

Dans les autres provinces, les rendements sont assez faibles et n'excèdent pas 600 Kg/ha. Le plus faible rendement est enregistré dans la province du Séno avec seulement 12 Kg/ha.

Le sorgho rouge

Dans la plupart des provinces, les rendements enregistrés sont supérieurs à 600 Kg/ha à l'exception de 6 provinces qui sont la Comoé (418 Kg/ha), le Sanguié (505 Kg/ha), la Gnagna (416 Kg/ha), le Passoré (181 Kg/ha), le Yagha (552 Kg/ha) et l'Oudalan (528 Kg/ha).

Sept (7) provinces enregistrent les meilleurs rendements ; il s'agit du Koulpélogo (2 059 Kg/ha), de la Sissili (2 011 Kg/ha), des Balés (2 496 Kg/ha), de la Kossi (2 276 Kg/ha), du Nayala (2 422 Kg/ha), du Ganzourgou (2 443 Kg/ha) et du Nounbiel (2 253 Kg/ha).

Le maïs

Pour cette culture, environ 26 provinces ont enregistrées un rendement supérieur à 1 000 Kg/ha. Parmi ces provinces 8 ont enregistré un rendement de plus de 2000 Kg/ha. Ce sont la Comoé (2 790 Kg/ha), la Léraba (2 106 Kg/ha), le Boulgou (2 036 Kg/ha), le Houet (2 613 Kg/ha), le Kéné Dougou (2 192 Kg/ha), le Mouhoun (3 134 Kg/ha), le Nayala, (2 975 Kg/ha) et le Sourou (2 541 Kg/ha). A l'exception des provinces du Sourou et du Nayala, le Mouhoun, la Comoé et le Houet, le Kéné Dougou et la Léraba enregistrent également les cinq meilleurs rendements quinquennaux.

Tableau 8 : Meilleurs rendements de la culture de maïs pluvial

Campagne 2006/2007 (Cinq meilleurs rendements)		Moyennes des cinq dernières années (Cinq meilleurs rendements)	
Provinces	Rendements (Kg/ha)	Provinces	Rendements (Kg/ha)
Mouhoun	3 134	Kéné Dougou	2 229
Nayala	2 975	Mouhoun	1 993
Comoé	2 790	Léraba	1 844
Houet	2 613	Houet	1 815
Sourou	2 541	Comoé	1 796

Source : Direction des Statistiques Agricoles/DGPSA/MAHRH

En ce qui concerne les rendements du maïs des périmètres irrigués et des bas fonds aménagés, pour la présente campagne, trois provinces ont enregistré un rendement d'au moins 4 t/ha ; il s'agit du Boulkiemdé (4 000 Kg/ha), du Bazèga (4 625 Kg/ha) et du Kouritenga (4 630 Kg/ha).

ga a enregistré le plus faible rendement soit 461Kg/ha. autres ont enregistré des rendements de plus de 1 t/ha.

Le riz

Pour la présente campagne, 28 provinces ont enregistré un rendement de 1 t/ha. Les plus hauts rendements ont été observés dans les provinces de la Sissili, du Boulkiemdé avec des rendements de 5 999 kg/ha chacune et de la province du Soum (5 998 Kg/ha). Viennent ensuite les provinces de plus de 3 t/ha. Il s'agit du Houet (3 764 Kg/ha), du Ioba (3 615 Kg/ha), de la Comoé (3 434 Kg/ha), du Zoundwéogo (3 233 Kg/ha) et de la Bougouriba (3 154 Kg/ha). Quant aux rendements les plus faibles, ils ont été enregistrés dans la province du Passoré, du Sanguié, du Nounbiel et de l'Oubritenga avec des rendements respectifs de 314 Kg/ha, 385 kg/ha, 531 Kg/ha et 537 Kg/ha.

L'analyse des rendements moyens des cinq dernières années révèlent que les cinq meilleurs rendement ont été enregistrés dans les provinces suivantes : Soum (3 013 kg/ha), Sissili (2 036 kg/ha), Kompienga (2 025), Mouhoun (2 024) et la Comoé (1 847 kg/ha).

Tableau 9: Meilleurs rendements de la culture de riz pluvial

Campagne 2006/2007 (cinq meilleurs rendements)		Moyennes des cinq dernières années (cinq meilleurs rendements)	
Provinces	Rendements (Kg/ha)	Provinces	Rendements (Kg/ha)
Sissili	5 999	Soum	3 013
Kompienga	5 999	Sissili	2 036
Soum	5 998	Kompienga	2 025
Houet	3 764	Mouhoun	2 024
Ioba	3 615	Comoé	1 847

Source : Direction des Statistiques Agricoles/DGPSA/MAHRH

Pour les rendements du riz des périmètres irrigués et des bas fonds aménagés, 34 provinces ont enregistré des rendements de plus de 2 000 Kg/ha. Le plus haut rendement a été enregistré dans la province du Boulkiemdé avec un rendement de 5 500 Kg/ha. Trois (3) provinces ont enregistrés des rendements compris entre 1 000 kg/ha et 2 000 kg/ha ; ce sont les provinces de l'Oubritenga (1 581 kg/ha), de la Bougouriba (1 058 kg/ha) et du Nounbiel (1 253 kg/ha).

Le plus bas rendement a été observé dans la province de l'Oudalan (200 Kg/ha).

Le fonio

é enregistrés dans les provinces du Yatenga (1 500 kg/ha) et de la Léraba (1 498 kg/ha).

Les rendements les plus bas ont été observés dans les provinces du Bam (198 kg/ha), du Houet (482 kg/ha) et du Kéné Dougou (330 kg/ha).

On note que les provinces du Yatenga, du Loroum et de la Léraba ont réalisé des performances assez intéressantes. En effet, elles ont enregistré cette campagne un rendement qui dépasse la moyenne quinquennale.

Tableau 10: Meilleurs rendements de fonio de la présente campagne et de la moyenne quinquennale

Campagne 2006/2007 (cinq meilleurs rendements)		Moyennes des cinq dernières années (cinq meilleurs rendements)	
Provinces	Rendements (Kg/ha)	Provinces	Rendements (Kg/ha)
Yatenga	1 500	Léraba	1 031
Loroum	1 500	Loroum	920
Léraba	1 498	Yatenga	811
Soum	863	Houet	803
Kossi	699	Kéné Dougou	636

Source : Direction des Statistiques Agricoles/DGPSA/MAHRH

III.2.2. Rendements moyens des autres cultures vivrières

Le niébé

Parmi les provinces productrices du niébé cette campagne agricole 2006/2007, quatorze (14) ont un rendement supérieur à 1000kg/ha ; il s'agit des provinces suivantes : la Gnagna (1 504 kg/ha), le Ziro (1 502 kg/ha), la Komandjoari (1 500 kg/ha), la Kompienga (1 499 kg/ha), les Banwa(1 498 kg/ha), le Sanmatenga(1 313 kg/ha), le Mouhoun (1 312 kg/ha), le Nayala (1 252 kg/ha), le Ioba (1 198 kg/ha), la Sissili (1 167 kg/ha), le Houet (1 132 kg/ha), le Yagha(1 061 kg/ha), le Boulgou (1 053 kg/ha) et le Kourwéogo(1 049 kg/ha). Par contre, les faibles rendements sont enregistrés dans les provinces de la Kossi (74 kg/ha), du Sourou (135 kg/ha), du Soum (165 kg/ha) et du Noumbiel (195 kg/ha). Les autres provinces, quant à elles ont des rendements compris entre 200 kg/ha et 1 000 kg/ha.

Parmi ces quatorze (14) provinces à forts rendements, on retrouve les Banwa et la Kompienga parmi les cinq provinces à rendements moyens quinquennaux plus élevés en plus des provinces du Yatenga, du Mouhoun, du Houet. Ces rendements moyens quinquennaux varient de 751 kg/ha (Yatenga) à 914 kg/ha (Kompienga).

Tableau 11: Meilleurs rendements de la culture du niébé de la présente campagne et de la moyenne quinquennale

Campagne présente 2006/2007 (cinq meilleurs rendements)		Moyenne des cinq dernières années (cinq meilleurs rendements)	
Province	Rendement en kg /ha	Province	Rendement en kg /ha
Gnagna	1 504	Kompienga	914
Ziro	1 502	Houet	822
Komandjoari	1 500	Banwa	807
Kompienga	1 499	Mouhoun	802
Banwa	1 498	Yatenga	751

Source : Direction des Statistiques Agricoles/DGPSA/MAHRH

Le voandzou

Quinze (15) provinces ont enregistré pour cette campagne des rendements supérieurs à 1 000 kg/ha. Il s'agit respectivement des provinces suivantes : Nahouri(1 504 kg/ha), Nayala(1 504 kg/ha), Sissili (1 502 kg/ha), Ioba (1 498 kg/ha), Sourou (1 495 kg/ha), Koulpélogo (1 329 kg/ha), Ziro(1286 kg/ha), Bazèga (1 280 kg/ha), Balé (1 239 kg/ha), Zoundwéogo(1 236 kg/ha), Léraba (1 228 kg/ha), Boulgou(1 198kg/ha), Yatenga(1 084 kg/ha), Banwa(1 080 kg/ha) et Bougriba(1 056 kg/ha). Les rendements inférieurs à 200 kg/ha s'observent dans les provinces du Kouritenga (34 kg/ha), de la Komandjoari (38 kg/ha), de l'Oubritenga (94 kg/ha) et du Gourma (179 kg/ha).

Les provinces ayant les cinq meilleurs rendements moyens quinquennaux (au moins 1 000 kg/ha) sont les suivantes : Koulpélogo, Zoundwéogo, Banwa, Bazèga et la Tapoa. A l'exception de cette dernière province, les quatre autres provinces se rencontrent parmi les quinze provinces à plus fort rendement moyen pour la présente campagne.

Tableau 12 : Meilleurs rendements de la culture du voandzou de la présente campagne et de la moyenne quinquennale

Campagne présente 2006/2007 (cinq meilleurs rendements)		Moyenne des cinq dernières années (cinq meilleurs rendements)	
Province	Rendement en kg /ha	Province	Rendement en kg /ha
Nahouri	1 504	Koulpélogo	1 234
Nayala	1 504	Zoundwéogo	1 170

Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features

		Banwa	1 134
		Bazèga	1 093
Sourou	1 495	Tapoa	963

Source : Direction des Statistiques Agricoles/DGPSA/MAHRH

Légname

D'une manière générale, neuf (9) provinces à savoir le Ioba, la Comoé, le Poni, la Sissili, la Léraba, le Kéné Dougou, la Kompienga, le Noubiel et la Bougouriba sont productrices de légname. Les plus forts rendements ont été obtenus dans les provinces du Ioba, (25 023 kg/ha), du Poni (24 980 kg/ha), de la Comoé (24 976 kg/ha), de la Sissili (17 181 kg/ha) et de la Léraba (11 664 kg/ha). Les quatre (4) autres provinces ont enregistré les rendements les plus faibles. Ils sont respectivement de 7 534 kg/ha pour la province du Kéné Dougou, 5 004 kg/ha pour la Kompienga 4 504 kg/ha pour le Noubiel et 1 977kg/ha pour la Bougouriba.

Les rendements moyens des cinq dernières années varient de 8 435 kg (Kéné Dougou) à 11 314 kg/ha (Ioba) dans les provinces ayant les cinq meilleurs rendements quinquennaux. Le Ioba et le Poni demeurent les deux provinces à forts rendements moyens pour la présente campagne et pour les rendements moyens quinquennaux.

Tableau 13 : Meilleurs rendements de la culture de légname de la présente campagne et de la moyenne quinquennale

Campagne présente 2006/2007 (cinq meilleurs rendements)		Moyenne des cinq dernières années (cinq meilleurs rendements)	
Province	Rendement en kg /ha	Province	Rendement en kg /ha
Ioba	25 023	Ioba	11 314
Poni	24 980	Poni	10 488
Comoé	24 976	Sissili	10 463
Sissili	17 181	Léraba	9 020
Léraba	11 664	Kéné Dougou	8 435

Source : Direction des Statistiques Agricoles/DGPSA/MAHRH

La patate

Pour la patate, les rendements excédant 10 000 kg/ha s'observent dans sept (7) provinces. Le Houet occupe le premier rang avec 25 029 kg/ha suivi du Bazèga 25 009 kg/ha, le Poni 20 160 kg/ha, le Nahouri 17 300 kg/ha, le Kéné Dougou 14 498 kg/ha, la Comoé 13 524 kg/ha et le Sanguié avec un rendement de 11 771 kg/ha.

ns ces sept (7) provinces sont nettement supérieurs à
nières années notamment pour les provinces ayant les
cinq meilleurs rendements. Il faut noter que les provinces du Boulkiémdé, du Ioba et du
Koulpélogo ont connu des rendements inférieurs à 1 000kg/ha.

Tableau 14 : Meilleurs rendements de la culture de la patate de la présente campagne et de la moyenne quinquennale

Campagne présente 2006/2007 (cinq meilleurs rendements)		Moyenne des cinq dernières années (cinq meilleurs rendements)	
Province	Rendement en kg /ha	Province	Rendement en kg /ha
Houet	25 029	Bazega	19 967
Bazega	25 009	Houet	17 836
Poni	20 160	Nahouri	12 736
Nahouri	17 300	Kéné Dougou	12 082
Kéné Dougou	14 498	Sanmatenga	9 820

Source : Direction des Statistiques Agricoles/DGPSA/MAHRH

III.2.3. Rendements moyens des cultures de rente

Le coton

Parmi les vingt huit (28) provinces productrices du coton, dix sept (17) ont enregistré des rendements de plus de 1 000 kg/ha. Il s'agit notamment du Kadiogo (2 000 kg/ha), de la Kossi (1 999 kg/ha), de la Tapoa (1 998 kg/ha), du Kéné Dougou (1 995 kg/ha), du Mouhoun (1 994kg/ha) classés parmi les cinq premières provinces à forts rendements. Viennent ensuite les provinces de la Comoé (1 993kg/ha), de la Léraba (1 563 kg/ha), des Banwa (1 546 kg/ha), du Ioba (1 469 kg/ha), de la Sissili (1 366 kg/ha), de la Bougouriba (1 316 kg/ha), du Ganzourgou (1 291 kg/ha), de la Kompienga (1 208 kg/ha), du Tuy (1 179 kg/ha), du Bam (1 167 kg/ha), du Houet (1 149 kg/ha) et des Balés (1 089 kg/ha). Les rendements les plus bas (moins de 500 kg/ha) s'observent dans les provinces du Boulgou (439 kg/ha) du Poni (426 kg/ha) et du Sanguié (479kg/ha).

Les cinq meilleurs rendements des cinq dernières années se rencontrent dans la Comoé, le Ganzourgou, le Kéné Dougou, la Léraba et le Mouhoun. Ces rendements varient de 1 266 kg/ha (Comoé) à 1 421 kg/ha (Mouhoun).

ulture du coton de la présente campagne et de la moyenne

(cinq meilleurs rendements)		Moyenne des cinq dernières années (cinq meilleurs rendements)	
Province	Rendement en kg /ha	Province	Rendement en kg /ha
Kadiogo	2 000	Mouhoun	1 421
Kossi	1 999	Léraba	1 395
Tapoa	1 998	Kéné Dougou	1 246
Kéné Dougou	1 995	Ganzourgou	1 325
Mouhoun	1 994	Comoé	1 266

Source : Direction des Statistiques Agricoles/DGPSA/MAHRH

L'arachide

La culture de l'arachide est répandue dans la plupart des provinces du pays sauf dans l'Oudalan. En moyenne, les rendements se situent entre 400 et 1000 kg/ha pour la majorité des provinces. Les rendements de plus de 1 000kg/ha, sont enregistrés dans cinq (5) provinces à savoir le Koulpelogo (2 001 kg/ha), la Bougouriba(1 640 kg/ha), la Comoé (1 544 kg/ha), le Houet (1 102 kg/ha) et les Banwa (1 058kg/ha).

A l'exception du Houet et des Banwa, on retrouve également ces provinces avec le Boulgou et le Nahouri parmi celles qui ont les cinq meilleurs rendements moyens quinquennaux. Ces rendements varient de 958 kg/ha dans le Nahouri à 1 162 kg/ha dans le Koulpélogo.

Tableau 16 : Meilleurs rendements de la culture de l'arachide de la présente campagne et de la moyenne quinquennale

Campagne présente 2006/2007 (cinq meilleurs rendements)		Moyenne des cinq dernières années (cinq meilleurs rendements)	
Province	Rendement en kg /ha	Province	Rendement en kg /ha
Koulpélogo	2 001	Koulpélogo	1 162
Bougouriba	1 640	Bougouriba	1037
Comoé	1 544	Comoé	991
Houet	1 102	Boulgou	964
Banwa	1 058	Nahouri	958

Source : Direction des Statistiques Agricoles/DGPSA/MAHRH

treize (13) autres productrices de sésame par leur rendement qui est supérieur à 1 000 kg/ha. Il s'agit respectivement du Ioba (1 501 kg/ha), de la Gnagna (1 501 kg/ha), du Nahouri (1 500 kg/ha), du Zoundwéogo (1 500 kg/ha), du Yagha (1 500 kg/ha), du Nayala (1 498 kg/ha) et du Yatenga (1 001 kg/ha). Les plus faibles rendements sont enregistrés dans les provinces de la Komandjoari (43 kg/ha), du Zondoma (45 kg/ha), du Sourou (57 kg/ha), du Gourma (59 kg/ha) et du Bazèga (80 kg/ha).

Notons que les meilleurs rendements de cette campagne sont nettement supérieurs aux rendements moyens quinquennaux. Les cinq meilleurs rendements moyens quinquennaux varient de 683 kg/ha dans le Ioba à 1 092 kg/ha dans le Zoundwéogo.

Tableau 17 : Meilleurs rendements de la culture de sésame de la présente campagne et de la moyenne quinquennale

Campagne présente 2006/2007 (cinq meilleurs rendements)		Moyenne des cinq dernières années (cinq meilleurs rendements)	
Province	Rendement en kg /ha	Province	Rendement en kg /ha
Ioba	1 501	Zoundwéogo	1 092
Gnagna	1 501	Yagha	861
Nahouri	1 500	Nayala	774
Zoundweogo	1 500	Gnagna	736
Yagha	1 500	Ioba	683

Source : Direction des Statistiques Agricoles/DGPSA/MAHRH

Le soja

Les rendements moyens de cette culture sont compris entre 500 et 1500kg/ha pour la plupart des provinces productrices. Les plus forts rendements ont été observés dans trois (3) provinces qui ont enregistré chacune plus de 1 000 kg/ha. Il s'agit de la Kompienga avec 1 498 kg/ha, du Poni (1 177 kg/ha) et du Nahouri (1057 kg/ha). Les provinces de la Bougouriba, du Mouhoun et du Koulpélogo ont obtenu des rendements inférieurs à 500 kg/ha. Les cinq meilleurs rendements moyens quinquennaux varient entre 883 kg/ha (Boulgou) à 1 236 kg/ha (Ganzourgou). Les plus élevés ont été obtenus dans les provinces du Nahouri, de la Tapoa et du Ganzougou avec au moins 1 000 kg/ha.

moyenne quinquennale de la culture de soja de la présente

(cinq meilleurs rendements)		Moyenne des cinq dernières années (cinq meilleurs rendements)	
Province	Rendement en kg /ha	Province	Rendement en kg /ha
Kompienga	1 498	Ganzourgou	1 236
Poni	1 177	Tapoa	1 033
Nahouri	1 057	Nahouri	1 028
Ioba	815	Zoundwéogo	970
Ganzourgou	788	Boulgou	883

Source : Direction des Statistiques Agricoles/DGPSA/MAHRH

III.3. Productions agricoles

III.3.1. Evolution de la production agricole nationale par groupe de cultures

La production des cultures céréalières de la campagne 2006-2007 est de 3 680 674 tonnes. Elle est globalement stable par rapport à la campagne précédente dont la production céréalière était de 3 649 533 tonnes soit, une variation de 0,9%.

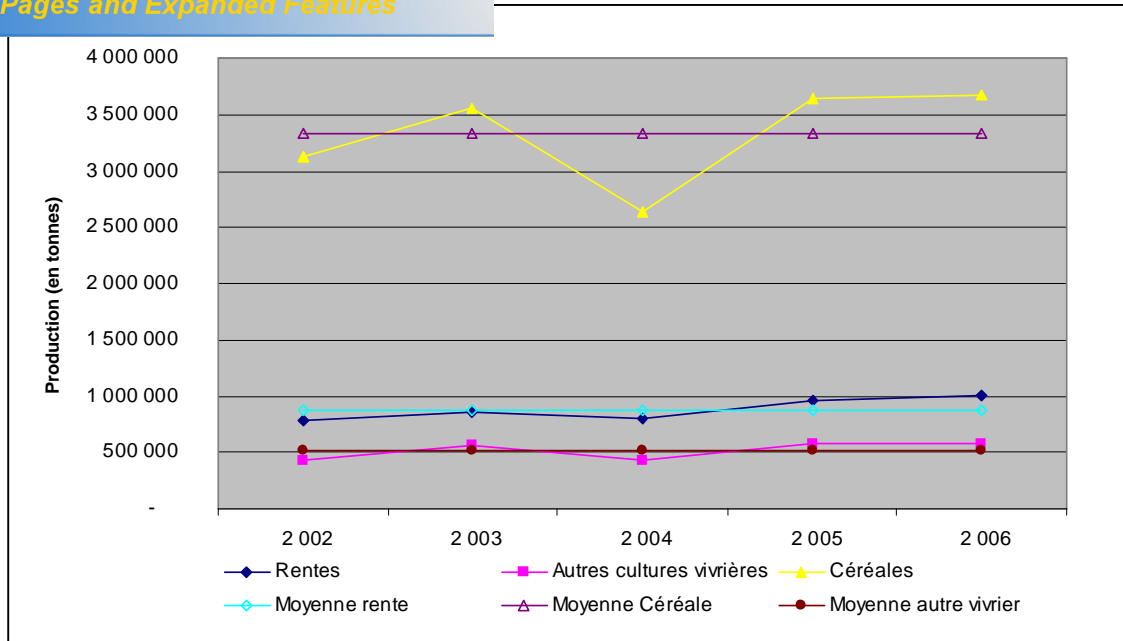
L'analyse de la production céréalière nationale au cours des cinq (05) dernières années montre une évolution en dents de scie à l'image des superficies totales emblavées. Par rapport à la moyenne quinquennale qui est de 3 382 214 tonnes, la production céréalière 2006-2007 a connu une hausse de 8,8%.

Concernant des cultures de rente, la production nationale de la présente campagne a franchi pour la barre des 1 000 000 tonnes, soit exactement 1 004 059 tonnes. Cette production a augmenté de 3,8% par rapport à la campagne précédente. En comparaison à la moyenne de production des cinq dernières années, la production des cultures de rente a enregistré une nette augmentation de 14,1 %.

Quant aux autres cultures vivrières, sa production nationale évaluée à 577 478 tonnes est restée stable (augmentation de 0,4%) par rapport à la production de la campagne passée, mais a connue une hausse de 12,3 % par rapport à la production moyenne des cinq dernières années évaluée à 514 344 tonnes.

Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features

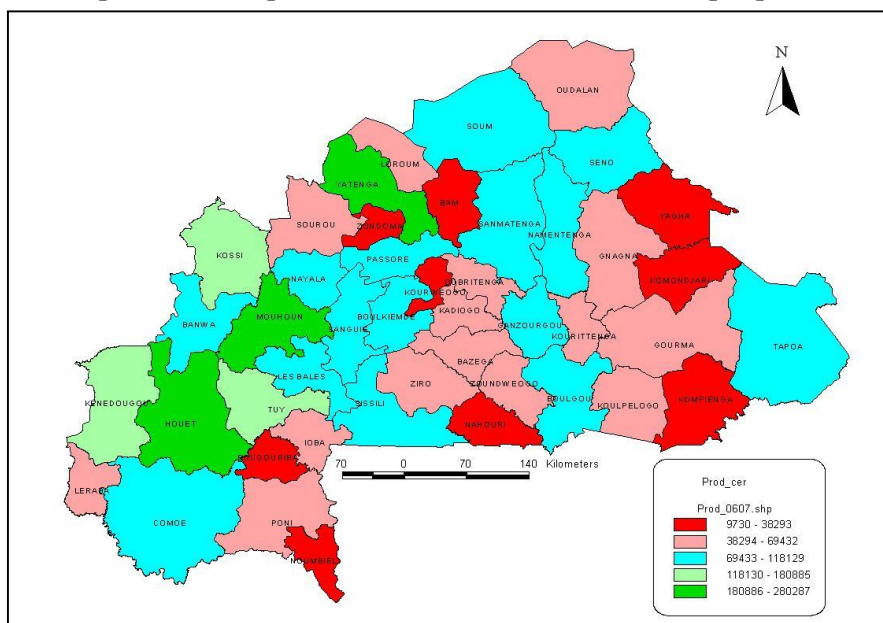
Groupes de cultures de 2002 à 2006



III.3.2. Répartition spatiale de la production des cultures céréalières

Les grandes régions de production céréalières sont le Mouhoun (693 506 tonnes), les Hauts Bassins (628 907 tonnes), le Nord (400 054 tonnes), le Centre Ouest (326 080 tonnes) et le Sahel (268 616 tonnes). Les principales céréales sont le sorgho (blanc et rouge) et le mil qui représentent respectivement 41,2 % et 31,9 % de la production nationale céréalière. Les principales provinces de production céréalière sont le Houet (280 287 tonnes), le Yatenga (224 674 tonnes), le Mouhoun (211 865 tonnes).

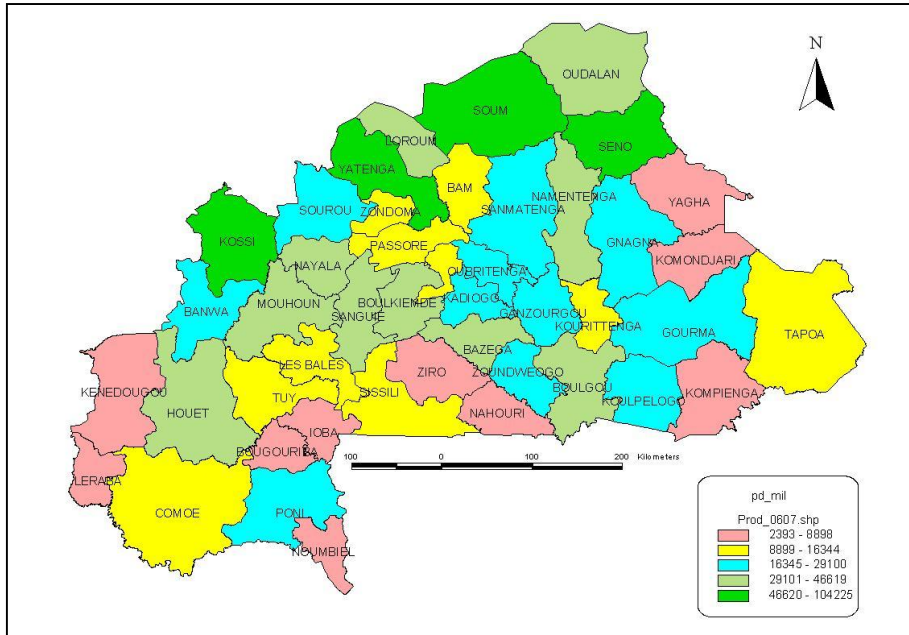
Carte 6 : Répartition de la production céréalière totale (en tonne) par province



r spéculation donne la situation suivante :

La production nationale de mil est de 1 175 038 tonnes. Les principales provinces de production de mil sont respectivement le Yatenga (104 225 tonnes), le Soum (90 626 tonnes), le Séno (76 815 tonnes) et la Kossi (74 172 tonnes). Leur contribution à la production nationale varie de 6,3% (Kossi) à 8,9% (Yatenga).

Carte 7 : Répartition de la production de mil (en tonne)

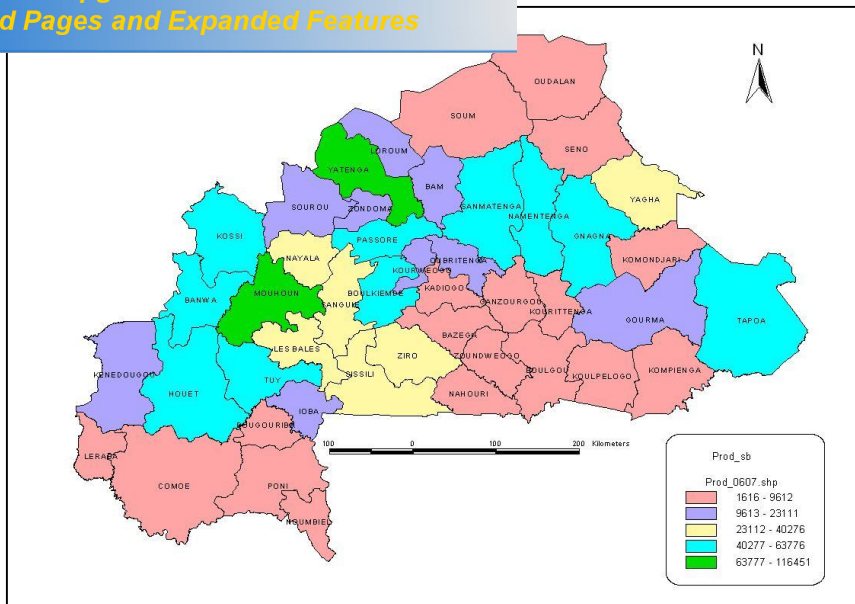


Le sorgho blanc :

Les provinces principales productrices de sorgho blanc sont le Yatenga (116 451 tonnes), le Mouhoun (81 914 tonnes), le Passoré (63 776 tonnes), le Namentenga (61 684 tonnes) et les Banwa (60 714 tonnes). Elles contribuent à 32,9% pour une production nationale de 1 169 816 tonnes.

Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features

gho blanc (en tonne)



Le sorgho rouge :

Le sorgho rouge est principalement produit dans six (6) provinces qui réalisent à elles seules 49% de la production nationale qui est de 345 958 tonnes. Il s'agit des provinces suivantes : Ganzourgou (35 551 tonnes), Boulgou (30 673 tonnes), Bouлкиèmdé (26 876 tonnes), Kouritenga (25 846 tonnes), Zoundwéogo (25 375 tonnes) et la Koulpélogo (25 139 tonnes).

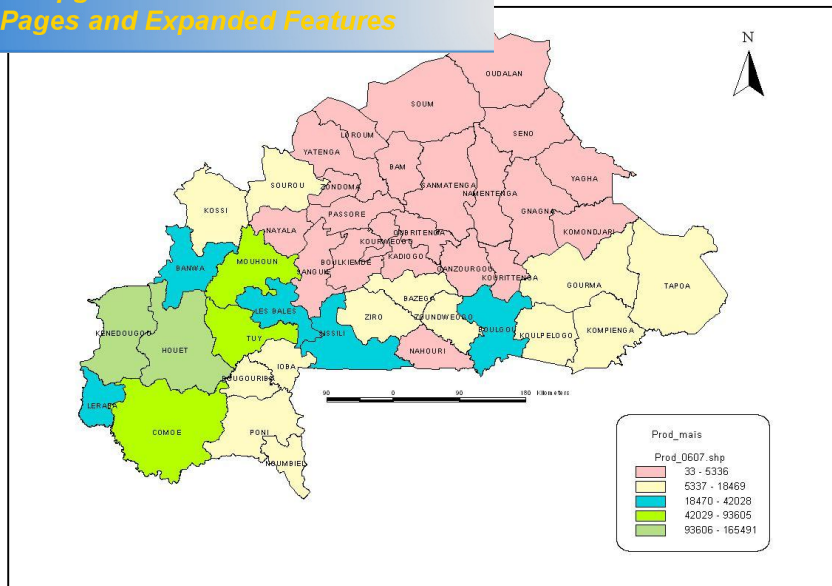
Le maïs :

La production de maïs est de 866 664 tonnes, correspondant à 23,5 % de la production céréalière nationale. Seulement 1,3% de cette production est issue des plaines aménagées et qui est de 11 685 tonnes dont 27,9 % produites en saison sèche et 72,1 % en saison pluvieuse. La production nationale de maïs a connu une hausse de 25 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années (soit 693 065 tonnes) et de 8,5 % par rapport à la campagne passée qui était de 799 052 tonnes.

Environ 61,1% de la production de maïs est réalisée par les provinces du Houet (165 491 tonnes), du KénéDougou (120 672 tonnes), du Tuy (93 605 tonnes), du Mouhoun (85 998 tonnes) et de la Comoé (63 922 tonnes).

Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features

is (en tonnes)

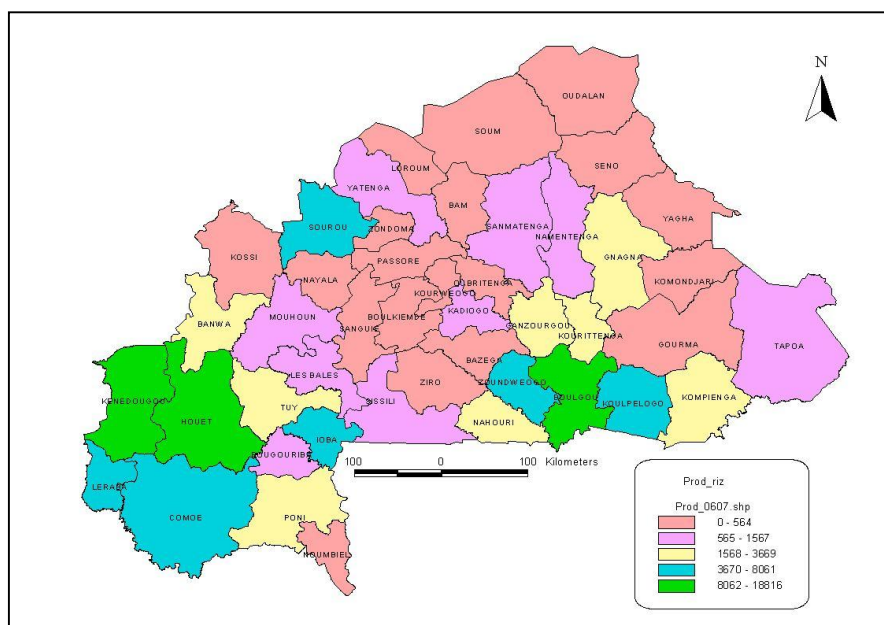


Le riz :

La production nationale du riz est évaluée à 113 724 tonnes. Cette production a augmenté de 23,1% par rapport à la moyenne des cinq dernières années qui est à 92 380 tonnes.

Les périmètres irrigués et les bas-fonds aménagés réalisent près de 49,2 % de cette production de riz soit 57 772 tonnes.

Carte 10 : Répartition de la production de riz (en tonnes)



Les grandes provinces de production de riz sont le Boulgou (18 816 tonnes), le Kéné Dougou (13 981 tonnes) le Houet (11 574 tonnes) qui réalisent ensemble près de 39 % de la production nationale de riz.

ite dans les provinces de la Kossi (7 475 tonnes), du Yatenga (881 tonnes), du Kéné Dougou (554 tonnes), de la Léraba (302 tonnes), du Loroum (242 tonnes) et dans une moindre mesure, au Bam (9 tonnes) et au Soum (10 tonnes), d'où la spécificité de cette culture.

La production nationale est de 9 474 tonnes représente seulement 0,25 % de la production céréalière nationale. Cette production de fonio a augmenté de 21,4% par rapport à la campagne écoulée qui était de 7 801 tonnes. Elle a connu une légère hausse de 7,8% par rapport à la moyenne des cinq dernières années qui est de 8 791 tonnes.

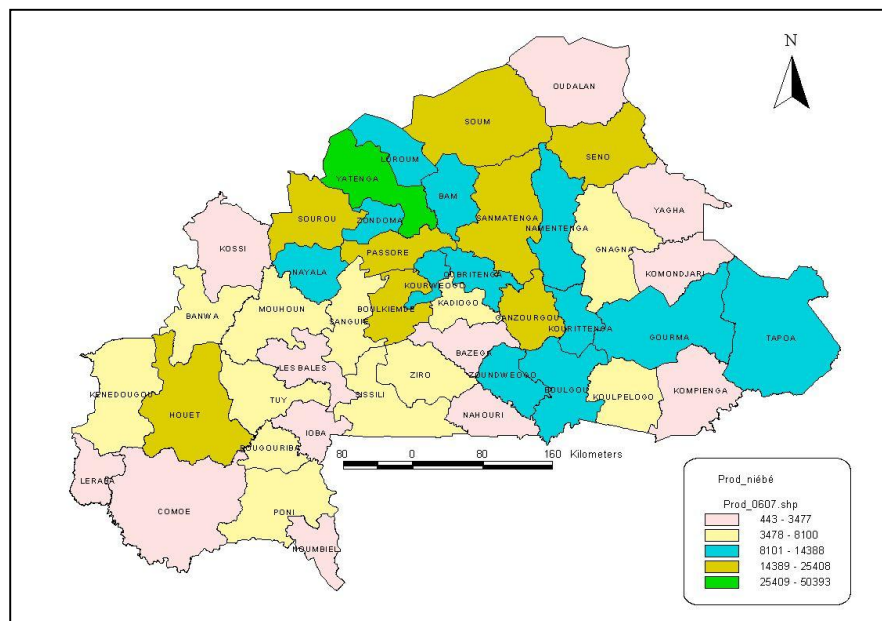
III.3.3. Répartition spatiale de la production des autres cultures vivrières

Hormis le niébé et le voandzou qui sont cultivés dans la plupart des régions, l'igname et la patate sont des cultures spécifiques à certaines régions.

Le niébé :

La production du niébé pour la campagne 2006/2007 est de 436 156 tonnes réparties entre les principales provinces de production que sont le Yatenga avec 50 393 tonnes (11,35%), le Passoré avec 25 408 tonnes (5,83%), et le Boulkiemdé avec 22 453 tonnes (5,15%) qui réalisent ensemble 22,3% de la production nationale.

Carte 11 : Répartition de la production de niébé (en tonnes)



moins de 5% à la production nationale à l'exception de
la région du Nounbiel, du Nahouri, de la Léraba et de la

Komandjoari où la culture du niébé est quasiment inexistante.

Par rapport à la moyenne quinquennale, la production nationale de niébé de la présente campagne est en hausse de 12,18%.

Le voandzou :

Le voandzou est une culture dont la pratique est observée un peu partout dans le pays, sauf dans la province de l'Oudalan. La production de la présente campagne a été évaluée à 37 731 tonnes, contre 41 210 tonnes en 2005, soit une baisse de 8%. En comparaison à la production moyenne des cinq dernières années, la production de la campagne 2006/2007 est en hausse de 5,9%.

Les Régions du Mouhoun, du Centre Est et du Centre Ouest sont par excellence les zones de production du voandzou. Elles représentent à elles seules 39,38% de la production nationale.

Au niveau provincial, le Boulgou avec 4 431 tonnes (11,7%), les Banwa avec 3 519 (9,33%) et le Nahouri avec 2 784 tonnes (7,38%) sont les plus grandes productrices avec 28,4% de la production nationale.

L'igname :

L'igname est essentiellement produit dans les régions du Centre Ouest avec 7 459 tonnes (33,7% de la production nationale), des Cascades avec 6 870 tonnes (31% de la production nationale), du Sud-Ouest avec 5 973 tonnes (27% de la production nationale) et des Hauts Bassins avec 1 729 tonnes (7,8 % de la production nationale) ; elles représentent à elles seules près de 99,4 % de la production nationale d'igname évaluée à 22 157 tonnes.

Au niveau provincial, les plus gros producteurs sont la Sissili 7 459 tonnes (33,7%), la Comoé avec 4 566 tonnes (20,6%), le Poni avec 4 286 tonnes (19,3%), la Léraba avec 2 304 tonnes (10,4%), le Kéné Dougou avec 1 729 tonnes (7,8%) et le Nounbiel avec 1 511 tonnes (6,8%).

Au niveau national, la production est en hausse de 20,9% par rapport à la campagne précédente et en baisse de 42% par rapport à la moyenne quinquennale.

La patate :

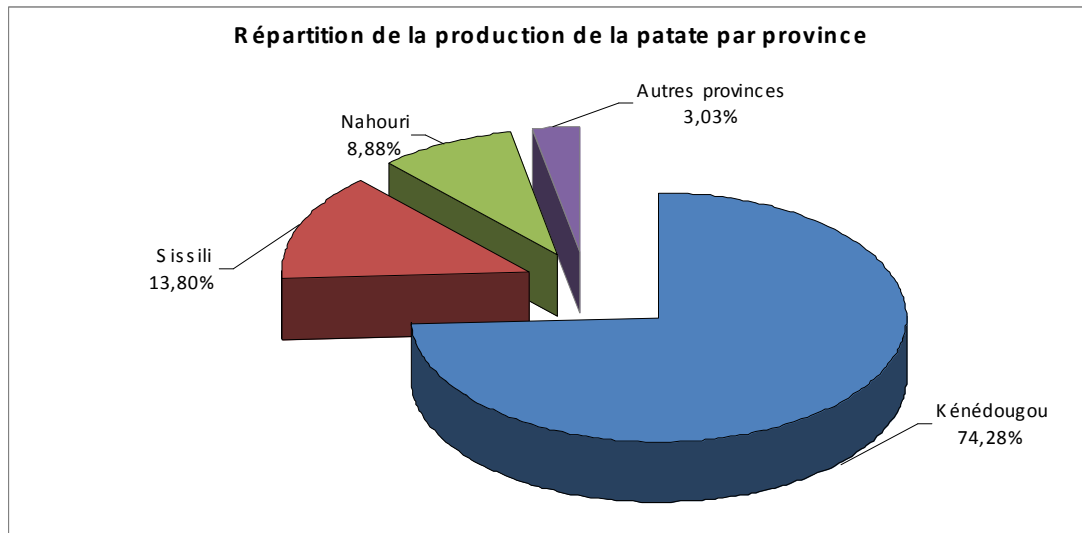
La production nationale de patate a été évaluée à 81 434 tonnes. Trois provinces seulement fournissent à elles seules 97% de la production nationale. Il s'agit de la province du Kéné Dougou qui produit à elle seule 60 492 tonnes, soit 74,3% de la production nationale. La

237 tonnes correspondant à 13,8% de la production nationale. Nahouri quant à elle, occupe la troisième place avec une

production de 7 234 tonnes équivalant à 8,9% de la production nationale.

La production nationale quant à elle est en hausse de 15% et de 57,4% respectivement par rapport à la campagne passée et à la moyenne quinquennale.

Figure 12: Répartition de la production de patate selon les principales provinces de production



III.3.4. Répartition spatiale de la production des cultures de rente

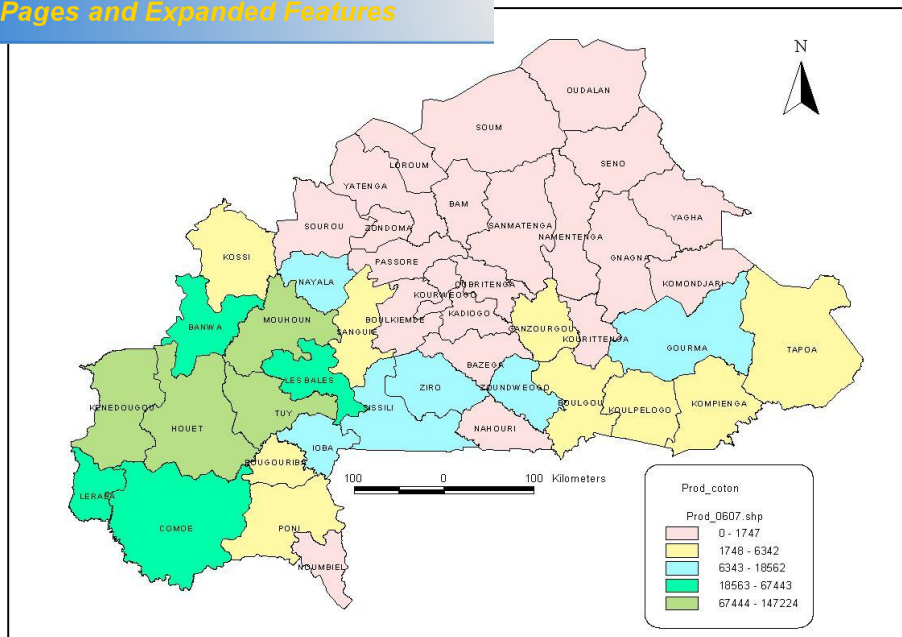
Le coton :

La production du coton pour la campagne 2006-2007 a été observée dans la plus part des provinces à l'exception de celles du Namentenga, du Boulkiemdé, de l'Oudalan, du Séno, du Soum, du Yagha, du Sourou, de la Gnagna, de la Komandjoari, du Passoré, du Yatenga, du Loroum et du Zondoma.

Elle est évaluée à 759 858 tonnes au niveau national. Cette production est globalement en hausse de 6,6% par rapport à la campagne passée et de 30,2% par rapport à la moyenne quinquennale. Les principales régions de production sont les Hauts Bassins avec 329 787 tonnes (43,40 %), la Boucle du Mouhoun avec 257 430 tonnes (33,88%) et les Cascades 71 767 tonnes (9,44 %) ; ces régions détiennent à elles seules 86,7% de la production nationale.

Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features

ton (en tonnes)



Au niveau provincial, les plus importantes productions sont observées dans le Mouhoun (147 224 tonnes), le Houet (113 889 tonnes), le Kéné Dougou (113 491 tonnes), le Tuy (102 408 tonnes) et les Balé (67 443 tonnes).

Arachide :

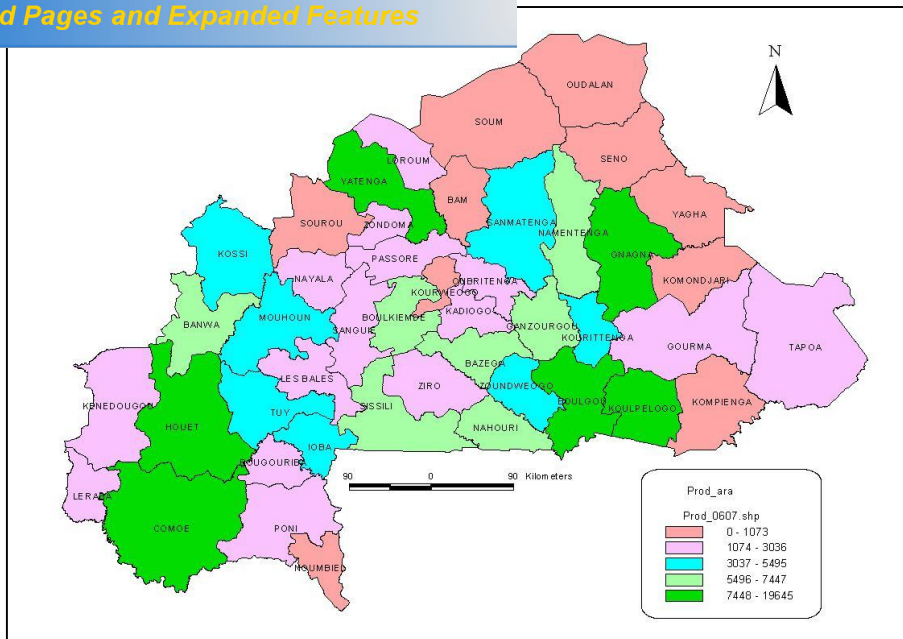
La production d'arachide au niveau national a été évaluée à 215 447 tonnes. Elle est en baisse respectivement de 2,3% et de 21% par rapport à la campagne précédente et à la moyenne des cinq dernières années.

Les régions de grande production sont le Centre-Est (36 572 tonnes soit 16,97%), le Centre (25 008 tonnes soit 11,61%), les Hauts Bassins (24 912 tonnes soit 11,56%) et le Mouhoun (22 255 tonnes soit 10,33%) ; ces provinces détiennent à elles seules 50,5% de la production nationale.

Au niveau provincial, les trois principales productrices sont la province de la Gnagna (19 645 tonnes), du Houet (18 489 tonnes), du Koulpélogo (16 186 tonnes) et du Boulgou (15 079 tonnes).

Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features

chide (en tonnes)



Le sésame

La production du sésame est réalisée dans la plupart des provinces à l'exception de celles du Sanguié, de la Sissili, des Balé, du Kompienga, du Kouritenga, du Passoré, du Poni, du Noubiel et de la Comoé. Pour une production nationale évaluée à 22 887 tonnes, quatre (4) régions détiennent à elles seules 90,8% de cette production. Il s'agit du Mouhoun (16 541 tonnes soit 72,3%), de l'Est (2 058 tonnes soit 9%), du Centre-Nord (1 590 tonnes soit 7%) et du Sahel (598 tonnes soit 2,6%).

Les provinces de grandes productions sont la Kossi (11 846 tonnes soit 51,76%), le Mouhoun (2 583 tonnes soit 11,29%), les Banwa (2 044 tonnes soit 8,93 %), la Tapoa (1 099 tonnes soit 4,80%), le Namentenga (1 019 tonnes soit 4,45%).

La production nationale est en baisse de 8,7% par rapport à la campagne précédente mais en hausse de 23,2% par rapport à la moyenne de production des cinq dernières années.

Le soja :

Le soja est une culture dont la pratique n'est observée que dans treize (13) provinces qui sont le Ganzourgou, la Sissili, le Nahouri, le Mouhoun, le Gourma, la Tapoa, la Kompienga, le Boulgou, le Koulpélgo, la Bougouriba, le Poni, le Ioba et le Noubiel.

La production nationale évaluée à 5 867 tonnes est en baisse de 41,7% par rapport à la campagne précédente, mais a connu une hausse de 30,5% par rapport à la production des cinq dernières années.

de production sont le Centre Est (3 582 tonnes soit %) et le Sud-Ouest (562 soit 9,58 %).

Au niveau provincial, les plus grandes productions sont réalisées au Boulgou (2 616 tonnes) au Koulpélogo (966 tonnes) et à la Tapoa (667 tonnes).

III.4. Evaluation quantitative de l'impact des facteurs de pertes de la production

Les facteurs de pertes, sont l'ensemble des éléments qui participent à la baisse des rendements. L'évaluation quantitative de l'impact de ces facteurs de perte de récolte est réalisée ex-post à travers le dispositif de l'enquête permanente agricole.

Ces facteurs qui contribuent à accroître les pertes des récoltes ont été regroupés en facteurs climatiques (inondations, sécheresse), physiques (feux de brousse et dégâts d'animaux), biotiques (maladies, ennemis et autres ravageurs des cultures), et socio économiques (équipement agricole, main d'œuvre, etc.).

III.4.1. Méthodologie de l'évaluation quantitative de l'impact des facteurs de perte de récolte

Méthodologie du sondage

L'inclusion des variables de perte de production dans le dispositif de l'enquête permanente du Burkina Faso (sur 38642 parcelles) nous a permis d'estimer les pertes de production et des pertes économiques dues à un certain nombre de facteurs. Les chiffres sont agrégés par région et le total national a été calculé pour une présentation synthétique.

La procédure s'appuie sur le dispositif permanent de l'enquête agricole.

L'unité d'observation étant la parcelle telle que suivie par l'ossature fixe de l'enquête agricole, le plan de sondage du volet perte de récolte est donc le même que celui utilisé pour l'estimation des rendements, des superficies agricoles et des productions.

Collecte des données

Pour chaque parcelle du ménage, l'enquêteur au moment des pesées des carrés de rendement, pose la question sur les facteurs phytopathologiques observés au cours de la campagne. Le responsable de la parcelle indique le facteur qui a le plus causé des dégâts sur ces cultures que

Pour la présente campagne, il n'a pas été possible de multiplier les cas de facteurs multiples.

Afin de faciliter la collecte des données pour des non spécialistes, les facteurs de perte retenus ont été regroupés en classes facilement identifiables. Les facteurs retenus sont :

- les inondations ;
- les feux de brousse ;
- les dégâts d'animaux (moutons, bœufs, vaches) ;
- les parasites et maladies des cultures ;
- les ravageurs criquets, sautereaux, les rats et autres insectes ;
- la sécheresse ;
- le non entretien des parcelles ;
- la coupe des plants pour du fourrage avant récolte ;
- les autres facteurs de pertes.

Estimation de la production perdue

Pour chaque facteur de perte, par province et par culture, deux types de productions ont été calculés :

- **La Production avec perte** : elle est obtenue en multipliant «la superficie totale affectée par le facteur de perte » par «le rendement moyen des parcelles affectées par le facteur de perte concerné ».
- **La Production potentielle** : elle est obtenue en multipliant «la superficie totale affectée par le facteur de perte » par le rendement potentiel «rendement sans perte majeur ».

La production perdue due à un facteur de perte est obtenue en faisant la différence entre la production potentielle et la production avec perte :

$$\text{Production.Perdue}(I, j) = \text{Production.Potentielle}(I, j) - \text{Production}(I, j)$$

conomiques est faite à l'aide des prix-moyens/kg au producteur. Les statistiques des prix sont issues du Système d'Information sur les Marchés (S.I.M.) du mois de janvier 2006.

III.4.2. Résultats de l'évaluation de l'impact des facteurs de pertes

III.4.2.1. Evaluation des pertes totales par culture

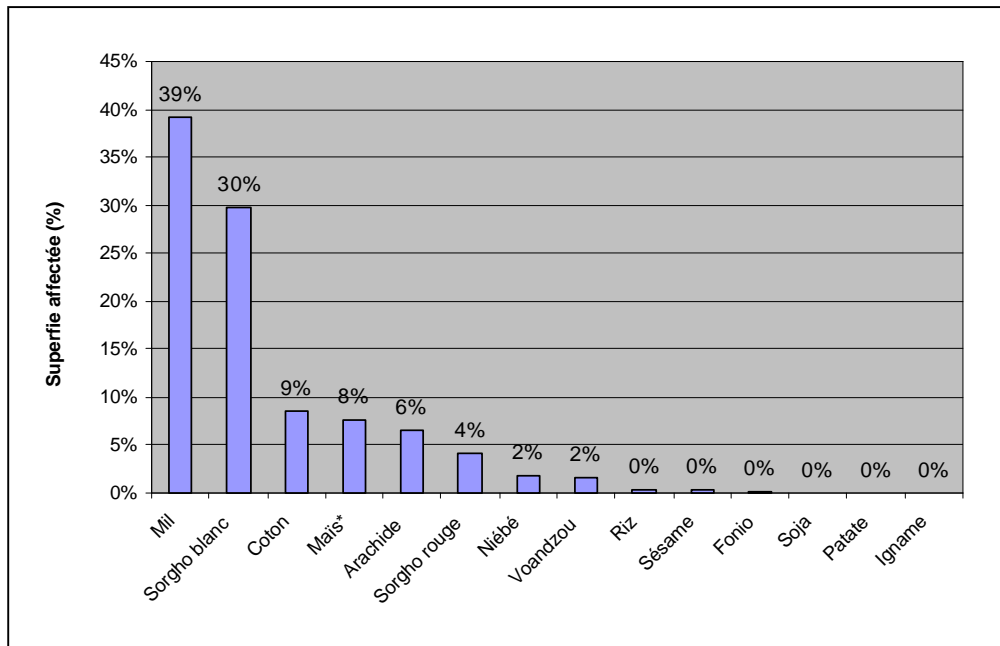
Les superficies emblavées au cours de la campagne 2006-2007 ont été estimées à 4 105 069 ha réparties de la façon suivantes : 74,5% occupés par les céréales (soit 3 057 130 ha), 22,7% par les cultures de rente (soit 932 934 ha) et 2,8% par les autres cultures vivrières (soit 115 005 ha).

Pour la présente campagne, les facteurs de pertes de récoltes ont affectés 14% des superficies emblavées soit 575 369 ha. Les cultures les plus affectées sont les céréales avec 467 534 ha correspondant à 15% des superficies céréalières emblavées suivies des cultures de rente 88 165 ha soit 9% des superficies emblavées et 19 670 ha pour les autres cultures vivrières soit 17% des superficies emblavées.

Tableau 19: Situation des pertes par groupe de cultures

Cultures	Superficie emblavée (en ha)	Superficies (en ha) affectées par les facteurs de perte des récoltes	
		Valeur	Incidence (en%)
Céréales	3 057 130	467 534	15%
Mil	1 223 585	225 984	18%
Sorgho blanc	1 045 091	170 739	16%
Sorgho rouge	285 323	23 680	8%
Maïs*	445 732	43 988	10%
Riz	44 002	2 002	5%
Fonio	13 397	1 141	9%
Rente	932 934	88 165	9%
Coton	569 858	49 002	9%
Arachide	310 597	37 165	12%
Sésame	47 337	1 711	4%
Soja	5 141	288	6%
Autres cultures vivrières	115 005	19 670	17%
Niébé	62 647	9 981	16%
Voandzou	43 288	9 499	22%
Igname	2 592	92	4%
Patate	6 477	97	2%
Superficie totale	4 105 069	575 369	14%

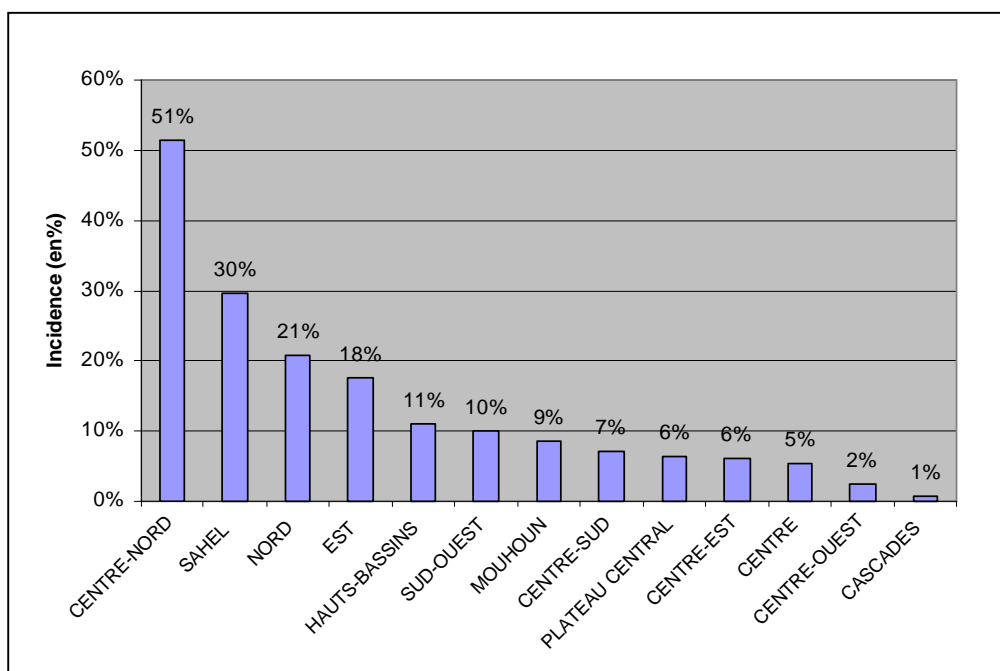
Figure 13: Répartition (en %) des Superficies affectées par spéculation



III.4.2.2. Evaluation des pertes totales par région

Au niveau des régions, l'incidence de l'ensemble des facteurs de pertes a été beaucoup plus sévère au Centre-Nord. Dans cette région, 51% des superficies emblavées ont été affectées. Un second groupe de régions a connu aussi une pression importante de ces facteurs de pertes avec plus de 16% de superficies emblavées touchées pour chacune de ces régions. Il s'agit notamment du Sahel (30%), du Nord (21%) et de l'Est (18%). Le graphique suivant illustre cette répartition.

Figure 14: Proportion des superficies affectées par les facteurs de perte et par région



Region	Superficie totale emblavée (en ha)	Superficie totale affectée (en ha)	Incidence des facteurs
CENTRE	56 975	3 090	5%
PLATEAU CENTRAL	210 872	13 491	6%
CENTRE-NORD	259 594	133 527	51%
CENTRE-OUEST	422 576	9 982	2%
CENTRE-SUD	182 206	12 886	7%
SAHEL	313 639	93 078	30%
MOUHOUN	754 446	65 335	9%
EST	363 299	64 028	18%
CENTRE-EST	260 724	15 917	6%
NORD	363 099	76 004	21%
SUD-OUEST	188 299	18 772	10%
HAUTS-BASSINS	615 607	68 320	11%
CASCADES	113 734	941	1%
SUPERFICIE TOTALE	4 105 069	575 369	14%

III.4.2.3. Evaluation par facteur de perte

Les facteurs pluviométriques

Les facteurs pluviométriques constitués d'inondations et de sécheresse ont provoqué des pertes de 390 663 ha de cultures cette campagne 2006-2007 ; ce qui correspond à 68% des superficies affectées. Les autres facteurs de pertes ne représentent que 32% des superficies affectées.

➤ *Les inondations*

Les inondations se traduisent par une couverture totale en eau des plants dès les semis ou une stagnation d'eau dans les parcelles sur une longue période provoquant des excès d'eau pour les plantes.

Pour la présente campagne, les dégâts causés par les inondations sont estimés à 55 150 ha, soit 10% des superficies affectées. Les régions les plus touchées par les inondations sont les Hauts Bassins (20 390 ha), le Nord (11 256 ha), la Boucle du Mouhoun (9 398 ha), le Sahel (4 930 ha) et le Plateau Central (4 714 ha).

Les spéculations les plus atteintes sont le coton, avec une perte de superficie de 17 039 ha. Le sorgho blanc, le mil et le maïs avec respectivement 14 213 ha, 8 033 ha et 7 158 ha de pertes de superficies pour les céréales.

née à 19 134 tonnes, soit 2% du bilan céréalier.

Le coût économique des pertes causées par les inondations a été estimé à 4,04 milliards de FCFA environ.

➤ *La sécheresse*

Elle est causée par les installations tardives de pluies, des interruptions temporaires de pluie ou à une fin précoce des pluies. Pour cette campagne agricole 2006-2007 le phénomène le plus observé a été l'arrêt précoce des pluies.

Parmi les facteurs de pertes, la sécheresse a été le facteur le plus important cette campagne. Marquée par l'arrêt précoce des pluies dans le mois de septembre, environ 58% (soit 335 512 ha) des superficies affectées sont dues à la sécheresse.

Quatre (4) régions sont majoritairement touchées ; ce sont le Centre-Nord 125 027 ha, soit 37% des pertes dues à la sécheresse, le Sahel 72 585 ha, soit 22% des pertes de sécheresse, l'Est et le Nord avec respectivement 43 558 ha et 42 415 ha, soit 13% des pertes de sécheresse pour chacune des deux dernières régions.

Les cultures les plus atteintes par la sécheresse sont :

- pour les céréales, il s'agit respectivement du mil (159 044 ha) et du sorgho blanc (113 152 ha) ;
- pour les cultures de rente il s'agit de l'arachide (25 975 ha) et du coton (6 625 ha) ;
- pour les autres cultures vivrières, ce sont le voandzou (6 188 ha) et la patate (3 606 ha) qui ont été le plus touchés.

La perte de la production céréalière due à la sécheresse est estimée à 109 938 tonnes, soit 11% du solde du bilan céréalier.

Pour l'ensemble des cultures, les pertes ont été estimées à près de 17,5 milliards de FCFA.

les facteurs pluviométriques

	Facteurs de perte	
	Inondation	Sécheresse
Production perdue par facteur (en tonne)	34 609	156 603
Taux de perte de rendement dû au facteur majeur de perte	58%	54%
Superficie affectée (en hectare)	55 150	335 512
Pourcentage de la superficie affectée	10%	58%
Production des céréales perdues (en tonne)	19 134	109 938
Production des cultures de rente perdues (en tonne)	6 950	14 650
Production des autres cultures vivrières perdues (en tonne)	8 524	32 015
Impact direct des baisses de rendement des céréales sur le bilan céréalier	2%	11%
	4 036 611 710	17 532 643 696
Coût économique (en millions de CFA: prix courant)		
% Coût économique total (en millions de CFA: prix courant)	11%	49%

Les feux de brousse et les dégâts d'animaux

En dehors des pertes liées à la pluviométrie, les feux de brousse et les dégâts d'animaux sont des facteurs d'ordre physique qui affectent aussi les cultures. En effet, ces dégâts qui sont évitables ont contribué cette campagne à une baisse de 8% (soit 46 449 ha) sur le total des superficies affectées provoquant ainsi une perte de 21 286 tonnes de la production céréalière.

Les pertes totales dues aux dégâts d'animaux et aux feux de brousse ont été estimées respectivement à 3 milliards et 0,1 milliards de FCFA.

Tableau 22: Situation des pertes causées par les dégâts d'animaux et les feux de brousse

Variables	Facteurs de perte	
	Dégâts d'animaux	Feux de brousse
Production perdue par facteur (en tonne)	28 557	543
Taux de perte de rendement dû au facteur majeur de perte	44%	19%
Superficie affectée (en hectare)	44 022	2 427
Pourcentage de la superficie affectée	8%	0%
Production des céréales perdues (en tonne)	20 906	380
Production des cultures de rente perdues (en tonne)	3 129	82
Production des autres cultures vivrières perdues (en tonne)	4 522	82
Impact direct des baisses de rendement des céréales sur le bilan céréalier	2%	0%
Coût économique (en millions de CFA: prix courant)	2 974 583 170	59 101 738
% Coût économique total (en millions de CFA: prix courant)	8%	0,2%

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

Il s'agit des parasites, des maladies et les autres ravageurs qui attaquent les cultures. Dans ce groupe de facteur on a observé une perte de 62 058 ha de superficies correspondant à 11% des superficies affectées.

La production perdue est estimée à 25 051 tonnes de céréales, 7 574 tonnes de cultures de rente et 7 805 tonnes sur les autres cultures vivrières.

➤ ***Les parasites et les maladies des cultures***

Les maladies et les parasites des cultures pris en compte dans ce groupe sont la chenille mineuse de l'épi de mil, le mildiou du mil, le charbon du mil, les charbons du sorgho, la pourriture des tiges de sorgho, la striure du maïs (streak disease), la pyriculariose du riz, le striga.

Les superficies affectées par les maladies et les parasites représentent 9% des superficies affectées, soit 50 151 ha. La production céréalière perdue du fait de ce type de facteurs est évaluée à 22 201 tonnes, soit 2% du solde du bilan national.

➤ ***Les criquets, les sauteriaux et autres ravageurs***

Au niveau des sauteriaux, le plus fréquent au Burkina est le *Oedalus senegalensis*.

Les autres ravageurs comprennent les chenilles défoliatrices de diverses espèces de Lépidoptères, la "cicadelle", *Poophilus costalis*, les insectes floricoles (y inclus les cantharides), la chenille mineuse de l'épis de mil, les oiseaux prédateurs, les rats et les termites.

Leur impact est estimé à 2% sur le total des superficies affectées, soit 11 907 ha de superficies causant ainsi une perte de production céréalière de 2 850 tonnes.

les parasites, les maladies des cultures et les ravageurs

	Facteurs de perte	
	Parasites	Criquets-sauteriaux et autres ravageurs
Production perdue par facteur (en tonne)	32 457	7 973
Taux de perte de rendement dû au facteur majeur de perte	54%	41%
Superficie affectée (en hectare)	50 151	11 907
Pourcentage de la superficie affectée	9%	2%
Production des céréales perdues (en tonne)	22 201	2 850
Production des cultures de rente perdues (en tonne)	6 867	706
Production des autres cultures vivrières perdues (en tonne)	3 388	4 417
Impact direct des baisses de rendement des céréales sur le bilan céréalier	2%	0%
Coût économique (en millions de CFA: prix courant)	3 464 666 903	1 062 083 143
% Coût économique total (en millions de CFA: prix courant)	10%	3%

Les coûts économiques des dégâts causés par les facteurs écologiques ont été estimés à 3,5 milliards de FCFA dues aux parasites et 1,1 milliards de FCFA dues aux criquets et autres ravageurs.

Absence d'entretien des parcelles, pertes après récolte, utilisation pour fourrage avant récolte et autres facteurs de pertes

Comparativement aux autres facteurs, l'absence d'entretien des parcelles a occasionné la perte de 27 887 ha, soit 5% des superficies affectées et correspondant à une perte de production céréalière estimée à 18 245 tonnes équivalant à 2% du solde du bilan national. Les impacts de cette perte tout comme ceux intervenues après récolte sur le bilan céréalier, ont été de 2% avec un coût économique de 6% de la valeur totale des pertes.

le non entretien des parcelles et les autres facteurs de pertes

	Facteurs de perte			
	Non entretien des parcelles	Pertes après récolte	Utilisation pour fourrage avant récolte	Autres facteurs de pertes
Production perdue par facteur (en tonne)	22 040	21 975	1 013	20 344
Taux de perte de rendement dû au facteur majeur de perte	33%	21%	14%	42%
Superficie affectée (en hectare)	27 887	18 663	1 016	28 634
Pourcentage de la superficie affectée	5%	3%	0%	5%
Production des céréales perdues (en tonne)	18 245	16 297	898	14 459
Production des cultures de rente perdues (en tonne)	2 896	1 309	26	3 056
Production des autres cultures vivrières perdues (en tonne)	899	4 369	90	2 829
Impact direct des baisses de rendement des céréales sur le bilan céréalier	2%	2%	0%	1%
Coût économique (en millions de CFA: prix courant)	2 112 909 029	2 323 016 582	91 144 405	2 165 768 122
% Coût économique total (en millions de CFA: prix courant)	6%	6%	0,3%	6%

Les pertes économiques engendrées par ces facteurs ont été estimées à près de 2,1 milliards de FCFA dues au non entretien des parcelles, 2,3 milliards de FCFA dues aux pertes après récolte, 0,1 milliards de FCFA dues à une utilisation des cultures pour fourrage avant récolte et 2,2 milliards de FCFA dues à d'autres facteurs non cités ci-dessus.

es populations et bilan céréalier définitif de la campagne 2006-2007

III.5.1. Couverture des besoins céréaliers des populations

III.5.1.1. Productions provinciales ou régionales très excédentaires comparées aux besoins

Le taux de couverture des besoins céréaliers au niveau national est de 123%.

En comparant la campagne agricole 2006-2007 et celle 2004-2005, qui fût excédentaire à hauteur de 996 736 tonnes, plusieurs enseignements ressortent :

- Le nombre de provinces dont le taux de couverture est supérieur à 120 %, est passé de 17 provinces en 2004/2005 à 26 provinces en 2005-2006 et ensuite à 23 provinces cette campagne,
- Dix-huit (18) provinces parmi elles ont vu leur taux s'améliorer par rapport à la campagne 2005/2006 (+2 points au Séno à +78 points au Tuy),
- Cinq (05) provinces ont vu par contre, leur taux se dégrader plus ou moins fortement tout en étant excédentaire (moins 4 points dans les Balés à moins 28 points au Koulpélogo).

Vingt six (26) provinces sont à solde excédentaire significatif et cumulent 2 047 478 tonnes de production disponible contre 1 157 788 tonnes de besoins en céréales, soit un taux de couverture moyen de 177% (889 691 tonnes d'excédent). Cette production disponible de ces provinces représente 66% de la production nationale disponible et 81% des besoins nationaux en céréales.

Quant à l'excédent, il représente 29% de la production nationale disponible et 35% des besoins nationaux en céréales.

Tableau 25 : Taux de couverture comparé des besoins des provinces très excédentaires (taux > 120%) en 2005-2006 et 2006-2007

N° ORD RE	PROVINCES	TAUX DE COUVERTURE (en %)		ECART
		CAMPAGNE 2005-2006	CAMPAGNE 2006-2007	

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

			58	-18
			69	+34
3	Noumbier	102	198	+36
4	Bougouriba	127	155	+28
5	Poni	123	151	+28
6	Ioba	125	141	+16
7	Nayala	171	237	+66
8	Sourou	91	121	+30
9	Mouhoun	254	305	+51
10	Balé	179	175	-4
11	Kossi	215	218	+3
12	Banwa	165	160	+5
13	Houet	141	136	-5
14	Tuy	245	323	+78
15	Kéné Dougou	264	290	+26
16	Namentenga	159	143	-16
17	Léraba	165	223	+58
18	Comoé	101	126	+25
19	Koulpélgo	212	124	-88
20	Séno	144	146	+2
21	Soum	105	132	+27
22	Yatenga	133	182	+49
23	Loroum	162	185	+23

Source : MAHRH/DGPSA/DSA

Au niveau régional, sept (7) régions agricoles à solde excédentaire significatif cumulent 2 237 197 tonnes de production disponible contre 1 354 506 tonnes de besoins en céréales, soit un taux de couverture moyen de 165% (882 690 tonnes d'excédent). Cette production disponible de ces régions représente 72% de la production nationale disponible et 89% des besoins nationaux en céréales.

s des régions agricoles très excédentaires (taux > 120%) en

Rang	Régions agricoles à taux de couverture élevé	Taux de couverture	
		2005/2006	2006/2007
01	Boucle du Mouhoun	184%	206%
02	Hauts- BassinsS	181%	196%
03	Sud Ouest	129%	153%
04	Cascades	128%	151%
05	Nord	133%	151%
06	Centre Ouest	140%	140%
07	Sahel	151%	127%

Source : MAHRH/DGPSA/DSA

III.5.1.2. Productions provinciales ou régionales faiblement excédentaires ou équilibrées comparées aux besoins

Cette tranche comprend les provinces dont le taux de couverture est supérieur à 90%, mais inférieur ou égal à 120%.

Quelques enseignements peuvent être tirés de la comparaison des campagnes 2004-2005, 2005-2006 et 2006-2007 :

- Le nombre des provinces dont le taux de couverture des besoins en céréales est inférieur ou égal à 120%, mais supérieur ou égal à 90%, a augmenté. Ce nombre est passé de cinq (05) provinces à l'issue de la campagne agricole 2004-2005, à six (06) en 2005-2006, et à quatorze (14) provinces à l'issue de la présente campagne.
- Sur les 14 provinces, seulement une (01) est en hausse cette campagne par rapport à la campagne précédente ; il s'agit du Ganzourgou avec un écart de 1% (confère tableau ci-dessous).

Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features

les besoins des provinces excédentaires ou équilibrées (90%

ORDRE		COUVERTURE		Ecart
		En %		
		Campagne 2005-2006	Campagne 2006-2007	
01	Bazèga	113	98	-15
02	Kompienga	107	96	-11
03	Boulgou	93	91	-2
04	Ganzourgou	100	101	+1
05	Tapoa	99	98	-1
06	Zonдома	101	96	-5
07	Gourma	120	105	-15
08	Boulkiemdé	120	110	-10
09	Yagha	127	101	-26
10	Zounwéogo	127	107	-20
11	Passoré	134	110	-24
12	Oudalan	144	115	-29
13	Kourwéogo	124	115	-9
14	Sanguié	159	120	-39

Source : MAHRH/DGPSA/DSA

Les quatorze (14) provinces à solde modérément excédentaire ou équilibré cumulent 749 674 tonnes de production disponible contre 720 809 tonnes de besoins en céréales soit un taux de couverture moyen de 104% (28 865 tonnes d'excédent). Cette production disponible représente 24% de la production nationale disponible et 30% des besoins nationaux en céréales.

Tableau 28: Taux de couverture des besoins des régions agricoles excédentaires ou équilibrées (90% < taux <=120%) en 2006-2007

Rang	Régions agricoles en situation d'équilibre	Taux de couverture 2005/2006	Taux de couverture 2006/2007
01	Plateau-Central	112%	99%
02	Centre-Sud	109%	94%
03	Centre-Est	99%	92%

Source : MAHRH/DGPSA/DSA

modérément excédentaire ou équilibré cumulent 442
contre 467 786 tonnes de besoins en céréales, soit un
taux de couverture moyen de 95% (soit 25 141 tonnes de déficit). Ce disponible ne représente
que 14% de la production nationale disponible et 18% des besoins nationaux en céréales.

III.5.1.3. Productions provinciales ou régionales déficitaires et très déficitaires comparées aux besoins

Cette tranche regroupe les provinces dont le taux de couverture des besoins en céréales est inférieur à 90%.

En comparant les campagnes agricoles, 2005-2006 et 2006-2007, nous tirons les enseignements suivants :

- Le nombre des provinces présentant un déficit de leurs besoins en céréales (taux < 90%), a augmenté cette campagne avec huit (08) provinces contre cinq (05) en 2005/2006 ;
- **Toute les huit (08) provinces** ont vu leur taux de couverture se dégrader dans le déficit. Cette baisse va de -2 points pour le Kadiogo à -38 points pour l'Oubritenga (confère tableau ci-dessous).

Tableau 29: Taux de couverture comparé des besoins des provinces déficitaires et très déficitaires (taux < 90%) en 2006-2007

N° ORDRE	PROVINCES	TAUX DE COUVERTURE		ECART
		En %		
		Campagne 2005-2006	Campagne 2006-2007	
01	Nahouri	67	63	-4
02	Bam	84	52	-32
03	Kadiogo	16	14	- 2
04	Komondjoari	88	69	- 19
05	Kourittenga	74	68	- 6
06	Sanmatenga	107	62	-45
07	Gnagna	119	76	-43
08	Oubritenga	119	88	-38

Source : MAHRH/DGPSA/DSA

taire et très déficitaire cumulent 297 303 tonnes de production disponible contre 414 615 tonnes de besoins en céréales, soit un taux de couverture moyen de 46% (342 337 tonnes de déficit). Ce disponible représente 10% de la production nationale disponible et 12% des besoins nationaux en céréales.

Tableau 30 : Taux de couverture des besoins des régions agricoles déficitaires et très déficitaires (<90%) en 2006 à 2007

Rang	Régions agricoles à taux de couverture faible	Taux de couverture 2005/2006	Taux de couverture 2006/2007
01	Est	111%	90%
02	Centre-Nord	116%	82%
03	Centre	16%	14%

Source : MAHRH/DGPSA/DSA

Les trois (03) régions agricoles à solde déficitaire et très déficitaire cumulent 414 615 tonnes de production disponible contre 695 945 tonnes de besoins en céréales soit un taux de couverture moyen de 60% (281 331 tonnes de déficit). Ce disponible représente 13% de la production nationale disponible et 16% des besoins nationaux en céréales.

III.5.2. Bilan céréalier définitif de la campagne 2006-2007

Le bilan céréalier définitif de la campagne agricole 2006/2007 (cf. : tableau ci-dessous) dégage un solde excédentaire de **970 925 tonnes**. Cet excédent équivaut à près de 36 % des besoins de consommation des populations.

Les disponibilités céréalières totales s'élèvent à **3 328 009 tonnes**, se décomposant en 3 094 456 tonnes de production disponible, **233 553 tonnes** de stocks initiaux et **350 984 tonnes** de prévision d'importation et d'aide alimentaire.

Les besoins céréaliers nationaux se chiffrent à **2 676 937 tonnes**, comprenant **2 518 238 tonnes** de besoin de consommation humaine, **158 699 tonnes** pour la reconstitution de stock final et une prévision d'exportation et **31 131 tonnes**.

Cependant, avec la forte urbanisation des villes et la modification des habitudes alimentaires, il faudra chaque année envisager des importations importantes (surtout de riz et de blé), complétées par des aides alimentaires, pour satisfaire l'ensemble des besoins alimentaires de la population.

Les productions de contre-saison en maïs resteront modestes à cause de la faiblesse du disponible en eau, pour pouvoir renforcer de manière significative la couverture très faible des besoins.

créales, cache toujours des distorsions du point de vue entre les provinces, et d'autre part entre les centres urbains et le milieu rural.

Tableau 31: Bilan céréalier définitif de la campagne 2006-2007

POSTES	RIZ	BLE	MIL, SORGHO MAÏS, FONIO	TOTAL
POPULATION AU 30/04/2007				13 253 884
1. DISPONIBILITES	65 152	0	3 262 857	3 328 009
PRODUCTION BRUTE (CAMP 2006/2007)	113 724	0	3 566 950	3 680 674
PRODUCTION DISPONIBLE	62 548	0	3 031 908	3 094 456
STOCKS INITIAUX (AU 01/11/2006)	2 604	0	230 949	233 553
-STOCKS PAYSANS	0	0	187 963	187 963
-AUTRES STOCKS	2 604	0	42 986	45 590
2. BESOINS	304 986	39 762	2 332 189	2 676 937
NORMES DE CONSOMMATION(kg/hbt/an)	23,0	3,0	164,0	190
CONSOMMATION HUMAINE	304 839	39 762	2 173 637	2 518 238
STOCKS FINAUX (AU 31/10/2007)	147	0	158 552	158 699
+ STOCKS PAYSANS	0	0	118 963	118 963
+ AUTRES STOCKS	147	0	39 589	39 736
3. EXCEDENT(+)/DEFICIT(-) BRUT	-239 834	-39 762	930 668	651 072
4. SOLDE IMPORT/EXPORT	280 420	40 873	-1 439	319 853
IMPORTATIONS COMMERCIALES (2006/2007)	268 559	40 921	16 404	325 884
+ COMMERCANTS PRIVES	261 629	40 921	16 404	318 954
+ AUTRES IMPORTATIONS	6 930	0	0	6 930
AIDES ALIMENTAIRES	12 295	0	12 805	25 100
EXPORTATIONS PREVUES	434	48	30 648	31 131
5. EXCEDENT(+)/DEFICIT(-) NET	40 586	1111	929 228	970 925
6. DISPONIBLE APPARENT/HBT(kg)	26,1	3,1	246,1	275,2

Source: Direction du Système d'Alerte Précoce (DSAP) / DGPSA / MAHRH

Alimentaires

Les prix des céréales sur les différents marchés, l'important excédent céréalier obtenu à l'issue des deux campagnes successives, ainsi que l'impact des interventions humanitaires, ont apporté une nette amélioration à la situation alimentaire.

En outre, les actions entreprises dans le cadre du Programme de Développement de la Petite Irrigation et l'exploitation des cultures de contre saison viendront améliorer les quantités produites et le niveau de disponibilité alimentaire.

En raison aussi d'une situation phytosanitaire qui a été globalement calme sur toute l'étendue du territoire, les perspectives alimentaires se présentent sous de bons auspices dans l'ensemble des régions du pays,

De même, compte tenu de la bonne disponibilité des ressources en eau, le bétail ne connaîtra pas de difficultés majeures à s'alimenter.

En dépit de ce tableau somme toute rose, les difficultés alimentaires localisées ne doivent pas être ignorées en raison de l'installation tardive de la saison dans certains départements, et des poches et épisodes de sécheresse qu'ils ont connues.

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

Les superficies totales emblavées au cours de la campagne agricole 2006-2007 ont été évaluées à 4 105 069 hectares, toutes spéculations confondues. Elles sont en baisse de 5 % par rapport à la campagne agricole passée 2005-2006 qui était estimée à 4 298 200 hectares.

La production céréalière de la campagne 2006-2007 a atteint 3 680 674 tonnes, soit une hausse de 0,9% par rapport à la campagne passée 2005-2006 qui était de 3 649 533 tonnes. Dans l'ensemble, les performances réalisées au niveau de toutes les spéculations céréalières sont appréciables.

L'analyse du bilan céréalier définitif dégage un excédentaire net de **970 925** tonnes contre 704 527 tonnes en 2005-2006. Ainsi, l'excédent brut cumulé disponibilités / besoins est estimé à **651 072** tonnes. Le solde import / export est excédentaire de **319 853** tonnes. L'excédent net cumulé au plan national pour cette campagne est de **970 925** tonnes.

Le taux de couverture au niveau national est de **123%** cette campagne contre un taux de **125 %** la campagne passée. Seul le nombre des provinces en situation d'équilibre ou à excédent modéré est resté stable par rapport à la campagne précédente (14 provinces en 2005-2006 et 2006-2007). Les **provinces excédentaires** voient leur nombre diminué en passant de **26** à **23** provinces cette campagne 2006-2007. Par contre, les provinces déficitaires voient leur nombre augmenté en passant de 5 provinces la campagne passée à 8 provinces cette présente campagne.

L'examen des indicateurs qualitatifs et quantitatifs révèle qu'à l'issue de la campagne agricole 2006-2007, le Burkina Faso ne présente pas de situation d'urgence ni au plan national ni au niveau des régions. Cependant, au niveau provincial, des difficultés ne sont pas à écarter dès le mois d'avril dans les provinces suivantes : Nahouri, Bam, Kadiogo, Komondjoari, Kourittenga, Sanmatenga, Gnagna.

Au regard de l'état de plus en plus dégradant de la situation alimentaire des populations et du bétail dans ces provinces, les recommandations suivantes peuvent être formulées :

- É La nécessité d'utiliser le Stock National d'intervention (SNI) pour rendre disponibles les céréales et pour réguler les prix sur les marchés des départements à risques ;
- É L'approvisionnement des banques de céréales surtout dans les zones enclavées ;
- É Le renforcement des stocks de SPAI des services de l'élevage ;
- É La poursuite des programmes normaux d'intervention et des appuis des humanitaires dans les zones à risque identifiées.